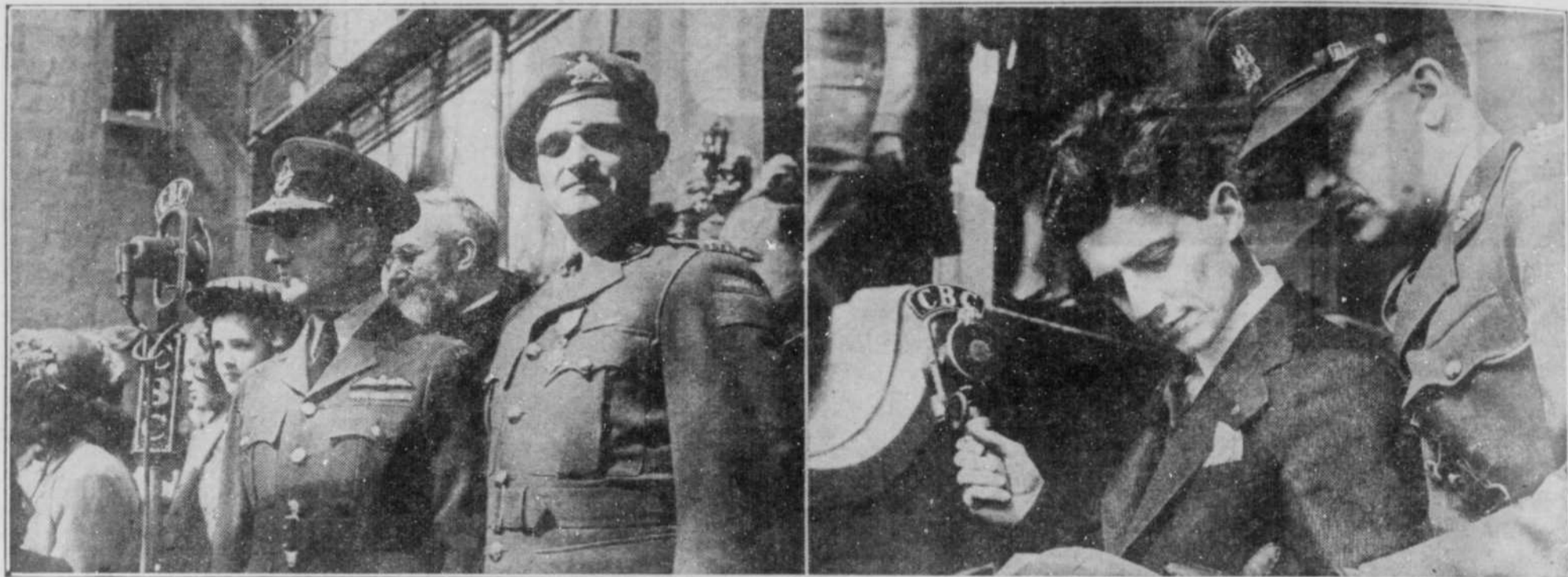


# RADIO MOORE



*Louise Beaudry*  
DISEUSE



L'équipe mobile de Radio-Canada "couvrait", la semaine dernière, la remise de la médaille de la Légion d'Honneur, au major PAUL TRIQUET, V.C. On voit ici le héros canadien aux côtés d'ADELARD RAYMOND, vice-maréchal de l'air. Dans la vignette de droite : M. MARCEL PARE de Radio-Canada et le lieutenant PAUL VERMET, officier de la radio, attaché aux Relations Extérieures de l'Armée.

## Claire Gagnier fait visite à Radio-Ganada

En congé de vacance. — Du repos mais avec... des vocalises. — Ses prochaines études à New-York.

Mlle Claire Gagnier dont les succès ont été si retentissants et qui vient d'obtenir une bourse d'étude à un concours récent tenu par une maison d'affaires aux postes de Radio-Canada, nous a dit dans une interview aux studios de Montréal qu'elle allait maintenant faire l'école buissonnière mais dans la bonne manière. En d'autres termes, elle passera ses vacances chez elle, en famille, aux Trois-Rivières, libre des préoccupations, des auditions et des études très poussées.

M. J. J. Gagnier, son oncle, directeur de musique aux studios de Montréal, crut bon d'intervenir à ce moment pour lui recommander de ne pas négliger ses vocalises. Mlle Gagnier a répondu qu'elle n'allait pas évidemment négliger ses exercices vocaux mais qu'elle voulait signifier qu'elle s'abstiendrait de tout grand concert d'ici la reprise des cours au Juilliard School à New-York, en septembre prochain.

A la question que nous lui faisons si elle préférerait, pour ses concerts, le public de la radio ou celui des salles, elle a répondu spontanément: "Sans doute, j'aime les deux mais je vous avouerai que si j'avais à exprimer quelque préférence, j'opterais pour le public des salles. Ici on se sent vite gagné par la sympathie d'un auditoire avec qui on est en contact, un auditoire qui nous encourage de ses applaudissements, par la communion qui s'établit entre lui et l'artiste..."

Elle ajoute qu'à la reprise de ses cours, elle étudiera les langues. Nous lui avons demandé à ce sujet si elle avait l'intention de se destiner à l'opéra. Elle a répondu que son répertoire comprendra évidemment l'opéra. Elle ne connaît

pas l'avenir toutefois ses goûts la dirigent au concert.

Il y a quelque trois ans, notre jeune artiste n'avait aucune idée quant à ses projets. Elle ne pensait pas à plus forte raison qu'elle trouverait sa vocation dans la musique et qu'elle obtiendrait les succès dont elle ne tire, il est vrai, aucune vanité. Son père, musicien très connu, membre d'une famille de musiciens très estimés, lui avait alors conseillé, son cours académique terminé, de faire du chant. "Au couvent, je faisais bien partie du chœur, nous dit-elle, mais l'idée ne m'était jamais venue de monter sur la scène". Elle se dit toute étonnée de l'accueil chaleureux qu'on lui fit partout dans les milieux artistiques. Pour l'instant, elle pense à ses jours de vacances, au repos chez elle, en famille, et à ses vocalises.

### COLETTE et ROLAND

COLETTE et ROLAND (M. et Mme C.-D. Séguin), chanteurs fantaisistes, aux studios de Radio-Canada, à Québec, ont inscrit à leurs programmes :

*Celui du vendredi, 24 à 7 h. 30*

- 1 — "Et pourtant la vie est belle"
- 2 — "Ma p'tite Marie"
- 3 — "Moi, j'fais mes coups en d'sous"
- 4 — "Le petit côté"
- 5 — "J'ai donné mon cœur aux femmes"

*Celui du vendredi, 26*

- 1 — "Quatre heures du matin"
- 2 — "Ma chambre est petite"
- 3 — "Chez-nous en Espagne"
- 4 — "Pourquoi?"
- 5 — "Chanson du facteur"

### SANS COMMENTAIRE

Monsieur,

Je me fais l'interprète d'un groupe nombreux d'étudiants, d'étudiantes et d'auditeurs québécois pour vous féliciter de la tenue de vos programmes. Les émissions d'"Un Homme et son Pêché" vous classaient déjà parmi les meilleurs réalisateurs. Mais je voudrais insister surtout sur le nouveau programme "Le Moulin qui Jaz".

Il atteint et surpasse les meilleures émissions du genre aux Etats-Unis; nous aimons la musique classique, mais comme dans l'alimentation on ne mange pas que de la viande, fut-elle de la meilleure qualité, ainsi nous apprécions la musique légère du meilleur goût que vous nous servez dans votre nouvelle émission. L'interprétation est parfaite et de la part de l'orchestre, qui est d'une homogénéité parfaite, et de la part des solistes et de l'animateur.

Longue vie à ce nouveau programme (je vais m'attirer les foudres de M. Laurence!) pardon, à cette nouvelle émission qui démontre d'une façon indubitable que le Canada français peut produire des programmes aussi gais et aussi plein de rythme et d'entrain que n'importe lequel poste ou organisation américaine. Soyez sûr que vous avez déjà un auditoire acquis et que cette nouvelle émission loin de nuire à votre réputation ne fait que prouver votre versatilité comme le dit si bien l'animateur de l'émission.

Un auditeur qui en représente (trop occupés pour féliciter ceux qui réussissent à faire quelque chose de bien et de nouveau).

(Signé) Jean DELAGE  
74, des Bernières,  
Québec.

## LE MOT

S. V. P.

### Un nouveau Quizz

Quatre experts et Roger Baulu

LES JEUDIS  
à 8h. 30 p.m.

A LA SALLE DE  
L'ERMITAGE

A LA SALLE DE  
L'ERMITAGE  
RADIO CARABIN

LES JEUDIS  
à 9 heures p.m.

Entrée libre

# RADIOMONDE



VOLUME VI — No 24

REDACTION-ADMINISTRATION:

TEL. PLATEAU 4186

MONTREAL, 27 MAI 1944

1434 OUEST, STE-CATHERINE

MONTREAL

## Notre Province

## Gai... Marions-nous!

Je viens dans un amour d'humeur et de courage  
Chanter de ma Province un hymne approprié;  
Elle est belle, elle est grande en dépit de son âge,  
Promet un avenir tout brillant de clarté.  
Malgré sa tendre enfance, et malgré ses épreuves,  
Elle étale au grand jour ses éclats de grandeur;  
Son domaine a grandi, et ses routes sont neuves?  
Son étendard au vent, le souffle de son cœur,  
Montre à qui veut le voir, sa beauté, sa justice,  
Ces mots: "JE ME SOUVIENS", écrits dans  
le labour,  
Evoquent un passé d'activité propice,  
Et nous font souvenir des vieux colons vainqueurs.

Tu es belle, ô Province, en ta foi religieuse;  
Tu es belle à ravir! tous ceux qui comme nous,  
Ont grandi sous ta loi charmante et savoureuse,  
Et nous vivons heureux sous un joug aussi doux.  
Comment ne pas aimer une mère aussi tendre?  
Et ces nombreux clochers, autant de bras tendus  
Vers le ciel éthéré priant Dieu de descendre,  
Pour bénir tes enfants dans leurs travaux ardens.  
A toi tout notre amour, pour toi tous nos  
hommages  
Puisqu'en te respectant, nous pensons à tous ceux  
Qui ont peiné jadis dans les grands jours d'orage,  
Pour te faire aussi grande, aussi belle à nos yeux.  
(ex. "La Terre" de Frs-Xavier GUAY).



Pierre Dagenais et Janine Sutto, les deux plus grands jeunes artistes de l'heure, s'épouseront, samedi le 3 juin prochain. Il ne faut pas le dire, mais le mariage aura lieu en l'église St-Louis-de-France, à 10 hres. Nos meilleurs vœux les accompagnent.



LE THEATRE Lux-Français, la semaine dernière, posait un exemple. Il allait cueillir dans l'anthologie québécoise un sujet d'inspiration en offrant une adaptation radiophonique des 'Anciens Canadiens' de Philippe Aubert de Gaspé, qu'il plaçait dans son répertoire.

La présentation radiophonique était fort bien agencée. Il y avait surtout dans ce travail une homogénéité d'affabulation dramatique souvent déficiente à ce programme hebdomadaire. Du premier au dernier mot — les ensembles choraux inclus — on écoutait avec satisfaction. Et Simon Langlais l'auteur de cette fresque de T.S.F. n'avait pas trahi le romancier.

Ceci dit, comme je n'ai pas le loisir de discuter ici de la qualité technique, revenons à quelques pensées qui me préoccupent en marge de cette émission.

### OU IL EST QUESTION DE CHOSES DE CHEZ-NOUS ET D'AILLEURS

Je me demande pourquoi la Radio ne recourt pas plus souvent à nos lettres pour ses besoins. Admis que notre littérature ne soit pas millionnaire, mais il y a certainement dans ce qu'ont laissé nos pères, matières à travailler heureuses.

Je ne suis pas de ceux qui croient qu'être Canadiens signifie vivre avec Champlain, Dollard des Ormeaux ou Louis-Joseph Papineau.

Loin de là, je crois que c'est manquer au sens patriotique d'aller, dans notre marche ethnique, la tête tournée en arrière et je soumets qu'il faut, nationalement parlant, marcher en visant l'avenir. N'empêche, que je soutiens qu'il nous serait salutaire d'entendre plus souvent à la T.S.F. traiter des Fréchette, Crémazie, Lemay, Lozeau et autres écrivains d'hier, n'était-ce que pour affermir notre courage vers l'avant sur la pensée que nous avons quelques disparus pour nous appuyer quand il sera question de culture.

Cela vaudra bien les pamoisons poétiques des faiseurs xénophiles qui s'infiltraient dans les postes et qu'on souffre sur nos ondes. Cela servirait, du moins, à renforcer notre orgueil de Canadien français. Voilà que je redeviens cocardier...

Une autre pensée qui m'est passée pendant cette émission. Elle se rapporte à cette école de buses magnifiques pour qui situer un roman ou une scène dramatique au pays natal est chose risible et garantie de mauvais goût. J'entendais les interprètes prononcer Saint-Jean Port-Joli, Saint-Thomas de Montmagny, Rivière Ouëlle, Pointe Lévis. J'avoue, je confesse même que je préférerais ces noms-là à Chaussée d'Antin, boulevard Haussmann, Mémilmontant ou Fifth Avenue même si je scandalise les thuriféraires de l'importé.

Diantre! quand donc nos 'élites' (kekékeca?) perdront-elles cette manie de petites gens de mépriser les choses familières, leurs biens propres pour louer ce qui est ailleurs ou vient d'ailleurs. Ce n'est pas être supérieurs que d'avoir lu Baedeker!

Il y a tellement de poésie mélancolique dans ces mots Saint-Jean Port-Joli, Montmagny, Rivière Ouëlle, Pointe Lévis...

René-O. BOIVIN



"C'est le quart d'heure de détente de GERALD DURANLEAU."

**Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio**

# Rubric à brâc Musicale

## Bruits & Sons

**L**E RIDEAU tombera bientôt sur les derniers spectacles de la saison. C'est dire que la saison artistique tire à sa fin. Elle aura été fructueuse à tous les points de vue, non seulement à Montréal, à Québec et dans la Province. On n'a pu guère se plaindre, cette année, d'avoir de minces auditoires. Plusieurs intendants rencontrés m'ont avoué qu'en fait ce fut l'année des assistances-records. L'un d'eux me disait, notamment, que les billets d'un concert s'étaient enlevés en une seule journée et qu'il a fallu organiser une seconde soirée pour satisfaire toutes les demandes. C'est surtout dans les salles plus petites que la situation s'est avérée parfois très précaire pour le public qui voulait satisfaire son goût d'entendre de la bonne musique. La course aux billets ne va pas parfois sans amener des dangers de spéculation. Je crois savoir que la manie de spéculer s'est emparée de plusieurs exploitants au cours de la saison. Certains gens auraient profité de la pénurie des places au concert pour acheter une série de billets — voire même toute une rangée — pour les revendre à des prix fabuleux, privant ainsi le peuple — le menu fretin, comme on dit en langage désobligeant — de courir sa chance. Et l'on a vu des foules se tenir en face des guichets, à la queue-leu-leu, aux heures qu'on voulait bien les ouvrir, pour acheter des billets. Hélas! la plupart du temps, un nombre considérable d'entre eux étaient obligés de s'en retourner chez eux les mains vides et l'esprit fort mécontent car ils avaient perdu pour rien un temps précieux. Tout cela par la faute d'un nouveau "racket" qui, sans doute, existe depuis très longtemps mais qui n'avait jamais pris une aussi grande ampleur que cette année. Il devrait y avoir un contrôle. Après tout, il serait malheureux que la musique ne puisse être entendue que d'une élite qui se compose pour un tiers de snobs. Le public en général devrait m'être en mesure, à chance égale, d'acheter des billets pour un concert aussi bien que les plus fortunés et surtout les plus influents. Enfin, on sait ce que je veux dire. Les intéressés sauront aussi de quelle région je veux parler.

### En avant . . .

Le Ladies' Morning Musical Club, fondé en 1892, vient de terminer sa 52e saison. Comme le notait l'expresidente, Mme Thomas-M. Morgan, au cours de la réunion annuelle, le Club, au cours de ce demi-siècle, a réussi à passer à travers deux guerres mondiales. Non seulement il a maintenu son activité mais il l'a fait progresser. Le Ladies' Morning Musical Club compte actuellement 959 membres. Il a un budget de \$13,236.59. Il distribue annuellement pour \$1,150., en bourses d'études. Depuis sa fondation par Mlle Mary Bell, le Club a présenté 57 pianistes, 14 violonistes, 89 chanteurs, 13 violoncellistes, 3 conférenciers, 2 organistes et 42 séances de musique de chambre avec 2 sociétés différentes. On peut dire que le Ladies' Morning Musical Club a fait sa part dans la présentation d'artistes éminents. Mme Martine Hébert-Duguay présidera l'activité du Club au cours de la saison 1944-1945; elle avait déjà été présidente de 1940 à 1942.

Les autres officières élues sont: Mmes Russell Smith, William Ewing, Laura Walker et John E. M. Langdon, vice-présidentes; Mlle Marian Ives, secrétaire honoraire; Mlle E. M. Davidson, secrétaire-trésorière; Mmes John M. Bishop W. McL. Clarke, C. Hesse-White, H. M. Scott, Fernand Chaussé, Thomas-M. Morgan, Gordon Pfeiffer et

## François-Xavier Garneau (1809-1866)

Certaines émissions radiophoniques d'inspiration historique vont signaler, ces semaines-ci, plusieurs fêtes patriotiques. C'est un temps exceptionnel pour ce genre de rappels: fête Victoria, fête de Dollard, fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste, fête de la Confédération; bref, les Canadiens de toute nuance, ceux du Bloc Populaire comme ceux du Commonwealth, vont bientôt se recueillir vingt-quatre heures, chacun à sa façon.



E. Lapière, D.M.

Nous en profitons nous-même pour rappeler aux jeunes lecteurs de "Radiomonde" l'existence, la notoriété, la grandeur, même hors de nos frontières, de notre historien François-Xavier Garneau. Le premier d'entre les nôtres, il eut le courage de croire au caractère national des Canadiens français. Il prouva de façon éclatante, notre passé héroïque à la barbe des anglais; et ce fut avec de tels moyens de fortune qu'il faut souvent rappeler le prodige.

L'Histoire du Canada de Garneau, fut écrite de 1833 à 1840. On vient d'en donner la 8ième édition et on la réimprimera toujours, à perpétuité: c'est un ouvrage immortel. Comme l'oeuvre est assez connue, malgré hélas, qu'elle soit trop peu lue, nous n'en écrirons pas davantage pour ce qui est de son excellence. Nous prenons sa valeur pour acquise comme on le fait dans le monde des littérateurs et des sociologues. Ce que nous voulons faire ressortir ici c'est un point que nos lecteurs connaissent peut-être assez peu, en général. Garneau n'était pas un homme instruit quand il a conçu son magnifique projet. Un vieillard, improvisé instituteur, lui avait donné ses premières notions de grammaire et de calcul. Et les critiques ont noté que rien dans sa naissance ne le destinait aux poursuites intellectuelles. A l'époque où il peut entrer à l'école, il n'y a ici aucun système scolaire. Garneau n'a pas fait d'études classiques. Il ne trouva point autour de lui de bibliothèques, de facilités de culture et, comme ambiance, il n'a eu que la gêne au foyer et la misère publique au dehors. Où donc a-t-il pris le souffle, l'enthousiasme, le talent de la narration historique rehaussé de cette poésie qui réchauffe et avive son style? Il l'a pris, il a pris tout cela, dans son patriotisme, dans son patriotisme tout court, malgré tout, en dépit de tous les conseils des éternels découragés. Lisez un peu comme il parle du pays dont il veut décrire les frontières:

"Ces lacs, la cataracte de Niagara, le fleuve, le golfe Saint-Laurent sont taillés sur le gigantesque et conviennent parfaitement à la bordure colossale qui les environne. En effet, vers le Nord, ce sont encore une partie des forêts qui sont à discrétion, c'est à dire aux premiers occupants; au Sud, c'est aujourd'hui une république dont le territoire excède celui de toute l'Europe; à l'Est, c'est la mer, la mer brumeuse, orageuse, glacée de Terre-Neuve et du Labrador. L'infini semble régner sur nos frontières".

Même quand ses jugements sont systématiques, il charme et reconforte. Il montre une sérénité qui apaise, un calme qui repose des anxiétés. Enfin, une persuasion qui a une valeur de cordial. Si l'on ne lisait point Garneau par patriotisme, il faudrait le lire par intérêt et par fierté.

En somme, chez les chefs véritables de cette époque (de 1837 environ à 1867), c'est le même trait curieux d'accession à la réelle grandeur en dépit de la non existence de tout ce qui aurait pu y préparer dans l'enseignement. Lavallée lui-même ne fut que deux ans à l'école, et il a fini sa vie après avoir été choisi comme orateur délégué de toute l'Amérique du Nord au Congrès mondial des musiciens à Londres. C'est que "voyez-vous", ces gens-là n'avaient pas comme nous le snobisme international. Ils aimaient leur sol natal. Ils vivaient des leçons de leurs ancêtres; et c'est là une école qui remplace bien des académies et bien des conservatoires. Avoir confiance dans le sang de ses pères peut donner du génie même à l'ignorance . . .

Eugène LAPIÈRE, D.M.

Marie-Thérèse Paquin, membres du Conseil.

### Sur les ondes . . .

M. Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre au Metropolitan et directeur du Conservatoire de Musique et d'Art dramatique de la province de Québec, et son épouse, Rose Bampton, soprano du Metropolitan, se-

ront les vedettes d'un programme radiophonique au réseau de la NBC, cet été, programme qui s'intitulera "Vacation Serenade" et qui remplacera pour huit semaines l'émission "Information Please". La nouvelle émission commencera le 10 juillet et passera à 9:30 (heure avan-

cée de l'est); elle sera consacrée à la musique légère.

### Autres nouvelles . . .

Monsieur Raoul Jobin notre compatriote, ténor du Metropolitan, prendra part à la saison d'opéra qui s'ouvrira à Mexico le 14 juin. On présentera le répertoire habituel auquel on ajoutera "Tristan et Yseult", "L'Heure Espagnole" de Maurice Ravel, "Pelléas et Mélisande", "Werther", un ou deux opéras espagnols. Jean Morel sera l'un des chefs d'orchestre.

J'apprends qu'un musicien de Montréal — un jeune pianiste, dit-on — serait à la veille d'être engagé par une importante maison d'édition de New-York pour faire une tournée transcontinentale des Etats-Unis, au cours de laquelle il interpréterait les principales oeuvres de l'un de nos compositeurs, aujourd'hui décédé. Je ne puis donner plus de détails pour le moment. J'ajouterais, toutefois, que le jeune pianiste se ferait entendre à Montréal vers la mi-octobre dans un programme sensiblement le même que celui de la tournée américaine.

### Autres variétés . . .

La Canadian Performing Right Society annonce un concours ouvert à tous les compositeurs canadiens. Cinq prix de cent dollars chacun sont offerts aux compositeurs qui soumettront les meilleures oeuvres instrumentales ou chorales. Les oeuvres soumises doivent avoir été écrites dans les cinq années qui précèdent la date de l'envoi. Les applications doivent parvenir à la Société avant le 31 août 1944. L'adresse est 1003, Royal Bank Bldg., Toronto, Ontario.

La cinquième série des Concerts Sarah Fischer commencera le mercredi 1er novembre, à la Art Association. En janvier, les concerts auront lieu un autre jour. Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que Claire Gagnier, gagnante du premier concours à la radio intitulé "Singing Stars of Tomorrow", a chanté pour la première fois à Montréal, en public, aux Concerts Sarah Fischer.

La Maison Casavant, facteurs d'orgues bien connus, continue d'installer ses instruments un peu partout. C'est une maison canadienne-française. Deux orgues Casavant étaient tout récemment inaugurés dans les Provinces Maritimes: l'une au collège Ste-Anne de la pointe-de-l'Eglise, N.E., et l'autre à l'église Ste-Famille de Bathurst-ouest, N.B. A l'issue de la cérémonie d'inauguration au collège Ste-Anne, le R. P. Skinner, c.j.m., organisateur au Grand Séminaire des Eudistes à Halifax, donna un récital. Cet organiste porte un nom prédestiné, car l'on n'ignore pas que le principal facteur d'orgues aux Etats-Unis est un M. Skinner.

Québec honore bien ses musiciens. Récemment, mourait M. Roger Thorn, baryton. Il était à peine âgé de 29 ans. La Société chorale St-Gérard organisa, il y a quelques jours, un concert à la salle paroissiale de St-Malo en hommage-souvenir du jeune chanteur si tôt disparu. Le Choeur St-Charles de Li-

### "Les AMIS de l'ART"

Le 12 mai 1944, les Amis de l'Art avaient l'honneur de recevoir à leurs bureaux Son Honneur le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault. Au nom du Comité, Mme Hector Perrier, présidente de l'Association, lui présenta une demande à l'effet d'obtenir quelques salles du Château Dufresne pour y tenir des expositions des oeuvres de nos artistes.

Etaient présents à cette réunion: Mme J.-H. Roy, Mme Trefflé Boulauger, Mlle Germaine Pépin, M. Charles Mallard, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et M. H.-A. Mongeau.

moulu dont M. Thorn faisait partie, était représenté. De son vivant, Roger Thorn participa souvent à l'émission "Concert Intime". Il avait enregistré plusieurs disques.

M. Maurice Gagnon professeur d'Histoire de l'Art, conservateur de la bibliothèque à l'Ecole du Meuble de Montréal, est revenu de Memramcook, N.B., où il a donné des cours d'art à l'Université Saint-Joseph que dirige les RR. PP. de Ste-Croix. Les élèves ont pu être ainsi initiés aux splendeurs du surréalisme. Il ne manquera plus à ces élèves que de pouvoir se faire l'oreille aux cacophonies de l'atonalité.

### Aspirités . . .

Le latin est une bien belle langue, mais malheureusement Mozalle, pourtant être bi-sexué, ne le sait pas. Ce qui ne l'empêche pas d'être un peu au fait de la science étymologique. Mais ce n'est point là sa grande préoccupation. Il lui importe peu que le ministre nazi de la Propagande, Herr Doktor Josef Goebbels, veuille faire de Chopin un pur Aryen. Tout ce que demande Mozalle c'est d'entendre du Chopin, car comme le dit Henri Bidou dans sa "Vie de Chopin", le grand musicien, quand il compose, n'est ni Polonais, ni Français, ni Allemand; il vient du pays de Mozart, de Raphaël, de Goethe; sa patrie véritable est le pays de la poésie. Il y a à le cas Bizet. Est-il Allemand, est-il Français? Un auteur dont je ne me souviens plus le nom, écrivait un jour que Bizet était d'origine juive. Cela pourrait être très plausible. Le dictionnaire Grove dit qu'il a épousé l'Israélite Halévy. Mais tout cela est peu important. J'aime le "Carmen" de Bizet comme du reste les oeuvres de Mendelssohn. J'imagine que l'étymologie de mon nom n'a guère d'importance aussi; on dira peut-être que je cause des MAUX à bien des personnes et que l'on crie: bobo. Alors-

BOBO-MOZALLE

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine. Plateau 4186\*, et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 180 Sainte-Catherine Est, Montréal.

Mme ARMAND LEBRUN, prop.



## Salon Thérèse

VOUS INVITE à visiter son nouveau local aménagé à la moderne  
8 EST, RUE SAINTE-CATHERINE  
(autrefois Salon de Coiffure Marvyl)  
COIFFURES ARTISTIQUES  
dans tous les genres en vogue  
PERMANENTES A FROID  
("Cold Waves")  
et tout autre arrangement désirable  
Travail garanti par 15 ans  
au service de l'élégance.  
Téléphone HARBOUR 0842.

# Le bon renom du comédien

A propos d'un sketch de l'École des Parents à Radio-Canada. L'opinion qu'on avait jadis de cette carrière. Les temps sont changés.

A l'une des dernières séances de l'École des Parents, à Radio-Canada, le principal personnage d'un sketch portant sur l'orientation, faisait le procès des comédiens. Son fils lui reprochait de ne pas lui avoir permis de faire les études qui, dit-il, répondaient à ses aptitudes, à ses goûts. Les parents voulaient le diriger vers les affaires, en le faisant par exemple entrer à la banque. Le jeune homme répondait qu'il n'avait aucun talent pour la comptabilité et qu'il n'avait cessé de le leur dire pendant ses années de collège. Il convient de citer ici quelques passages de la scène en question:

Etienne — Si tu avais eu une tête un peu plus solide sur tes épaules je t'aurais peut-être fait suivre un cours classique, mais il fallait à tout prix te donner un peu de sens pratique, un peu de jugement. D'ailleurs, y est pas question de ça. Tu vas commencer à travailler à la banque, mon garçon, je te donne pas le choix. Je suis pas pour passer ma vie à nourrir une bouche inutile. Tes deux frères ont commencé à travailler à dix-huit ans, tu feras comme eux autres.

George: Je veux bien, mais pas à la banque.

Lucienne: Qu'est-ce que tu veux faire alors, Georges?

Juliette: Oh, pense-tu qu'il le sait seulement!

Georges: Oui, je le sais très bien, mais ça me sert à rien de le dire, vous allez pousser des cris!

Juliette: Qu'est-ce que c'est?

Etienne: Ça doit encore être une de ses folies.

Georges: A vos yeux, bien sûr, ce serait une folie! Et pourtant, c'est le seul travail qui m'intéresserait, le seul qui me rendrait heureux!

Juliette: Mais, dis-le donc!

Georges: Je voudrais faire du théâtre!

Etienne: Ah, ben, ça par exemple!

Juliette: Qu'est-ce qu'il veut dire "faire du théâtre"? Pas jouer sur les planches, toujours?

Georges: Oui, maman.

Lucienne, (scandalisée): Oh Georges!

Etienne: Et il ose appeler ça un travail. J'aime autant te prévenir tout de suite, mon garçon, comptes-y pas! Moi vivant, tu iras jamais jouer dans les théâtres!

Juliette: (indignée) Ben non certain! Je serais ben déshonorée jusqu'à la fin de mes jours!

Georges: Pourquoi déshonorée? C'est la plus belle carrière qu'un

homme puisse choisir!

Etienne: Un métier de paresseux de vaurien!

Juliette: Un acteur dans notre famille! Mais, j'aurais tellement honte Georges, j'aurais tellement honte que je voudrais plus me montrer sur la rue!

Georges: Parce que vous êtes remplies de préjugés maman! Vous vous imaginez que les artistes mènent des vies épouvantables, qu'ils

.....

Juliette: Je ne l'imagine pas, je le sais! C'est des gens qui pensent rien qu'à s'amuser, pis à rire, qui ont aucun principe, qui font pas de religion, qui.....

Georges: Mais, c'est faux, je vous jure que vous vous trompez! Je peux vous nommer des quantités de grands artistes qui ont mené des vies irréprochables! Copreau, les Pitoeff.

Etienne: Ah viens donc pas me conter d'histoires, mon petit gars! Tu pourrais peut-être finir par les faire croire à ta mère parce qu'elle est une femme et qu'elle ne connaît pas la vie, mais tu me les feras pas avaler à moi, qui suis un homme. J'ai pas besoin d'avoir connu d'artistes pour savoir comment ils vivent et pour te dire que c'est pas un milieu pour des gens honorables.

Juliette: C'est ben épouvantable d'avoir un garçon pareil! Veux-tu me dire où c'est qu'on l'a pris celui-là? (suppliante) Pourquoi c'est que tu veux pas vivre comme tout le monde, donc, Georges? Pourquoi c'est que tu entrerais pas à la banque comme ton père? Qu'est-ce que tu peux souhaiter de mieux comme avenir que d'être gérant de banque!

Etienne: (agacé) Ah, c'est assez de folies; prends donc pas ça au sérieux Juliette! Georges, tu commenceras en juin comme comptable et nous.....

Georges: Non papa, non! le rôle de comptable, je pourrais le jouer au théâtre, oui j'aurais même du plaisir à le faire, je le vois très bien, mais pas dans la vie, non pas dans la vie! Dans la vie, je veux autres choses, je veux plus qu'un rôle, je veux représenter tous les milieux, tous les hommes! Mais, comprenez-moi donc, je suis heureux seulement quand je.....

Juliette: (exaspérée) Mais il y a rien à comprendre à ça, Georges. Faut être trois fois fou pour.....

Georges: Eh bien, mettons que je suis fou et laissez-moi l'être puisque ça me rend heureux.

Etienne: (avec autorité) Voyons, voyons, c'est assez discuter pour rien! Tu feras ce qu'on te dira, mon garçon, tu entreras à la banque et tu travailleras comme moi, tu mèneras une vie honnête et honorable comme moi. Est-ce que je me plains moi? Est-ce que je suis malheureux? T'es plus un enfant, laisse les rêves de côté, t'es à l'âge d'entrer dans la vie et de travailler comme tout le monde.....

Lucienne: Je trouve que t'es pas raisonnable.....

Georges: Pas raisonnable! Mais, je suis plus que raisonnable. Si j'étais aussi fou que tu le crois, je partirais dès ce soir! Je quitterais la maison et j'irais vivre à Montréal, je raisonne et je reste — je sais bien que je ne suis pas encore prêt. Il faut que j'étudie encore, que je lise, que je travaille, que je me perfectionne! A l'heure actuelle, aucun directeur ne me confierait un rôle. Ah, quand je serai prêt, rien ne me retiendra, je le jure!

Lucienne: Georges, c'est affreux ce que tu dis..... papa et maman qui ont été si bons pour nous autres..... Tu parles de les quitter comme si.....

Georges: Bon pour toi et pour mes frères, parce que vous pensiez et réagissiez comme eux! Mais moi?..... Est-ce qu'ils ont jamais



Ma Chérie,

Demain, les lilas vont fleurir, que m'importent à moi les roses, demain, les lilas vont fleurir, ce sera la plus douce chose, ce sera le plus cher parfum, le parfum de notre jeunesse sans faux orgueil et plus qu'aucun, je savourerai sa caresse.

Demain, les lilas vont fleurir et leur odeur presque oubliée, de nouveau, nous viendra ravir. Petites fleurs, blanches, bleutées, c'est vous au fond, tout le printemps, au fond c'est vous l'amour de vivre et tel le soir où j'eus vingt ans, de votre attente, je m'enivre.

Mes chers lilas, mes chers lilas, demain vous fleurirez les branches, demain plus rien n'existera, que la douceur d'un front qui penche, pour vous respirer un peu mieux, pour goûter en plein la promesse du ciel qui veut devenir bleu et du vent effleurant les tresses.

Demain les lilas vont fleurir, que m'importent à moi les roses, que m'importent les souvenirs, demain les lilas vont fleurir, ce sera la plus douce chose, que jamais fais mise en chanson, lilas de mai, c'est pourquoi j'ose, vous dédier ces vers. Pardon.

JEAN

fait un effort pour me comprendre. Ils m'ont toujours traité avec mépris, ils se sont toujours moqués de toutes mes idées! Encore aujourd'hui, tu as vu? ... Papa tient absolument à ce que je sois comptable, il ne voit que ça! Que ça me plaise ou non, ça lui est bien égal! Il ne peut pas admettre que je vive une autre vie que la sienne, je n'accepterai pas cet emploi qui ne me convient pas plus que celui de premier ministre! Je veux faire du théâtre voilà, ce que je veux, et j'en ferai un jour, je partirai tu verras! Quand je me sentirai prêt, rien ne me retiendra, rien!

M. Louis Chatel, psychiatre, en commentant cette scène, a déclaré qu'après vingt ans d'expérience au cours desquelles il est venu en contact avec des centaines d'artistes, le père et la mère du jeune homme se sont trompés gravement à leur sujet.

Les artistes dramatiques et les artistes en général ne sont pas ce que la légende et surtout la médisance nous les représente. Il dit: "J'ai trouvé chez les artistes les personnes les plus charitables que l'on puisse désirer dans notre société".

Le vétéran des comédiens à Montréal, Elzéar Hamel, a raconté quelque part dans quelle estime

ses camarades et lui étaient tenus par un certain public. Comme jadis, il jouait les rôles de traîtres, il était devenu aux yeux du peuple comme un croque-mitaine. C'est ainsi qu'un policeman l'arrêta un jour sans qu'il ne sut jamais pourquoi et le conduisit en correctionnelle pour l'accuser de tous les méfaits, refus de circuler, résistance à la police, etc. Jusqu'au magistrat qui lui signifia de but en blanc qu'il le détestait. "Or, raconte Elzéar Hamel, ce n'est pas le citoyen comme vous et moi que ces deux personnages voyaient devant eux, mais un acteur dans ses plus vilains rôles, un acteur tout court! On peut s'imaginer ce que cela signifiait alors... tant notre métier était déconsidéré".

Feu Ernest Tremblay, qui fut le premier de nos revuistes au théâtre, acteur à ses heures, a écrit quelque part: "Au début du théâtre à Montréal, les habitués du parterre aimaient à fréquenter les coulisses, à nous visiter dans nos loges, à nous faire maints compliments sur notre vocation artistique... Mais ils ne nous auaient... jamais invités chez eux, au sein de leur famille. Le fait est que dès que je montai sur les planches, tous les salons me furent fermés".

On a maintes fois commenté dans les revues l'attaque qu'Octa-

ve Mirbeau porta contre les comédiens. Coquelin répondit que cet auteur et ceux qui pensaient comme lui oubliaient ou méconnaissaient le rôle magnifique de l'acteur en tant qu'artiste, ses charités, sa participation à tous les mouvements sur le plan social. Et il ajoutait qu'il était arrivé que de grandes familles aient été heureuses d'accepter pour maris de leurs filles, des comédiens sans considérer la chose comme un déshonneur.

Il est vrai que les temps sont bien changés. Chaque année, l'Union catholique des comédiens français avant la guerre, faisait dire une messe pour le repos de l'âme de Molière. Les oeuvres syndicales groupant les comédiens, ont beaucoup fait pour donner ou pour restituer à l'acteur son prestige d'homme du monde. Ici comme ailleurs, c'est une carrière aussi honorable que n'importe quelle autre à condition que ceux qui en vivent ne l'oublient point. La douce Bohème est du temps passé. Les acteurs qui ont du talent, le goût du travail et quelque conscience artistique échapperont toujours à la vindicte de ceux qui pensent comme au temps de l'auteur des Réflexions sur la comédie.

Leopold HOULE, M.S.R.C. Dr ès L.

## Les Secrets du Docteur Morhanges

Auteur: HENRY DEYGLUN  
LES MARDIS SOIRS à 8 HEURES  
POUR L'ECOUTE

|                  |                      |                   |
|------------------|----------------------|-------------------|
| CBF<br>Montréal  | CBV<br>Québec        | CBJ<br>Chicoutimi |
| CJBR<br>Rimouski | CHNC<br>New Carlisle |                   |

## Les Trois Mousquetaires

Une adaptation radiophonique du roman d'Alexandre Dumas

Diffusé

à tous les postes du réseau français

de Radio-Canada

Les dimanches soirs, à 9 heures

commanditaire

McCOLL FRONTENAC

et ses distributeurs

### Fameux Epilatoire

Liquide et Pommade **ROY - MAR**  
Enlève pour la vie barbe chez la femme, poitrine poilue chez l'homme, poils jambes, bras, aisselles. Satisfaction garantie. "PRÉPAREZ-VOUS POUR LA PLAGE. COMMENCEZ TRAITEMENT AUJOURD'HUI! \$6.00. 37% taxes fédérales-provinciales: \$8.32 maille comprise."  
Vente: Pharmacie Montréal, 316 St. Catherine; Québec: Pharmacie Livernois, Brunet, Dubé, ou écrire à Produits Roy-Mar, Casier 591, Québec.

### "L'Art dans les Fleurs"

**La Patrie Fleuriste**  
163 Est. Ste-Catherine  
Livraison partout directement de notre serre-chaude  
PL. 1786  
Fentez le jeudi CHLP 12 h. 15-12 h. 30

Abonnez-vous à.....

# RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

### TARIF

|            |        |
|------------|--------|
| 52 numéros | \$2.50 |
| 26 "       | 1.25   |
| 13 "       | .70¢   |
| 6 "        | .40¢   |

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

pour.....numéros, à partir de.....

Signé .....

Les nôtres outre-mer

## Une lettre du soldat Marcel Gagnon

C'est la guerre âpre et cruelle qui dévaste le monde. La terre est bouleversée par cette catastrophe sans pareille dans l'histoire du temps. La vie paisible d'jadis n'est plus. C'est la tourmente dans toute sa laideur et son atrocité. Le rire sonne faux, la joie est factice, rien ne va plus.

Le petit soldat canadien, plus que tout autre subit l'horreur de cette situation anormale. Un jour, peut-être, il fit un rêve de gloire. Il a senti monter dans son cœur une rage et une haine presque sauvage à l'égard de l'ennemi qui a cru pouvoir dominer le monde.

Et le petit soldat canadien s'est arraché à son foyer, à ses amis, à tout ce qu'il aime, pour aller offrir sa vie à la cause grande et juste des alliés.

Et il est parti à la recherche de l'aventure. A son départ, il a bien eu un petit pincement au cœur. Il se sentait un peu toute chose en laissant derrière lui les rivages canadiens. Mais ce ne fut que passager et il s'est repris vivement.

Et le voilà voguant sur la mer sans fin. De l'eau, de la vague et du vent. Il est perdu dans cette immensité. Chaque matin, dès son réveil, il court sur le pont, espérant voir la terre, cette terre qui devient pour lui terre promise.

Mais hélas! rien, toujours la mer, toujours la vague écumante et traîtresse. Au bout de quelques jours, un dégoût s'empare de lui. Cette mer, pourtant chantée par tant de poètes, devient pour lui le plus prosaïque des éléments.

Enfin, après des jours qui lui semblent des siècles, la terre se profile à l'horizon. Quel émoi! Le petit soldat laisse échapper un cri de joie et de délivrance. C'est comme s'il découvrait un Nouveau Monde, tout à l'instar de Colomb. Il est arrivé à bon port. Tout va bien et de nouveau le petit soldat canadien est heureux. Ce qu'il va en abattre de la besogne maintenant. L'ennemi n'a qu'à bien se tenir, il aura à qui parler.

Mais s'il avait su toutes les fatigues qui l'attendent encore, combien il aurait déchanté. Avant de pouvoir débarquer, il est là, attendant son tour, son harnassant équippement sur le dos. Il en a pour deux longues heures au moins. Il grogne bien un peu, mais que peut-il y faire?

Puis on le fait monter dans un

wagon à bestiaux où il est tassé au milieu d'une multitude de ses camarades. Le train finit par se mettre en marche et voilà notre ami cahoté pour des heures et des heures à venir. A la fin la fatigue a raison de lui et il finit par s'endormir d'un sommeil qui ne lui apporte pas le repos dont il a tant besoin.

Mais tout a une fin, les bonnes choses comme les mauvaises, et notre "pioupiou" est arrivé à destination.

Le voilà en Italie, qui aurait cru ça?

Au matin, il s'éveille et ses yeux ne sont pas assez grand pour voir tous ces nouveaux horizons. Il est dans les montagnes. Ce sont des masses de roc qui ondulent tout autour de lui. Le panorama est superbe, le ciel est d'une splendeur inusitée, les maisons d'un style nouveau pour le gars de chez nous. Pourtant elles sont bien vieilles ces maisons. Combien de générations ont-elles abritées? Combien de naissances et de deuils s'y sont succédés?

Depuis quelques semaines, notre petit soldat est cantonné dans une petite ville, presque un village, accroché au flanc d'une montagne. Une rue unique serpentant pendant des milles, et cherchant à parvenir au faite du mont. Une rue étroite bordée de maisons basses et lézardées. Une rue sans fin laissant échapper par-ci par-là une ruelle sombre et puante. Rien de beau, rien de pittoresque. Lorsqu'on est pris dans l'entonnoir de cette rue, on y étouffe on manque d'air. Et c'est avec soulagement qu'on en sort afin de revoir la vraie nature, la succession de côtes, de vallées et de monts.

Ce soi- notre petit soldat canadien est seul dans la chambre. Accoudé à la fenêtre, il regarde cette terre italienne qu'il a tant désiré voir, mais dont maintenant il est rassasié. Et tout ce qu'il voit défilait devant lui le porte à faire des comparaisons.

La montagne qui s'estombe au loin lui rappelle un coin des Laurentides qu'il a tant aimé. Ici il n'y a que quelques arbres rabougris, semant le sol de leur taches de verdure. Là-bas au pays, ce sont les sapins si beaux, les érables si forts et les ormes majestueux. Ce sont les lacs, les rivières aux eaux de cristal. Ici aucun cours d'eau, une seule pauvre petite source, se frayant un chemin difficile au milieu des roches.

Puis ses yeux se portent vers le chemin. Quelques femmes passent transportant sur leur tête des fardeaux si lourds, qu'un homme trouverait difficile d'en faire autant. Elles seraient belles pourtant ces femmes en robe du dimanche, les cheveux coiffés. Mais elles sont presque en haillons et le cœur du petit soldat canadien se serre. Tant de pauvreté et de misère. Ils n'ont rien à manger et ils quêtent, ils mendient. Le petit soldat en est étonné et il donne sa dernière tablette de chocolat, ce bon chocolat canadien à lui envoyé par un parent ou un ami.

Combien ils sont heureux les gens du Canada. Ils mangent à satiété et ils peuvent toujours porter des atours convenables. Qu'il fait bon vivre au pays et combien il lui tarde d'y retourner.

Le seul désir monte en son cœur. Une seule aspiration. Finir cette guerre au plus vite afin de pouvoir revoir ceux qu'il aime, revoir les paysages de sa jeunesse, revoir les bois, les cours d'eau, les villes et villages du Québec et reprendre une vie normale dans son beau Canada... son Pays.

Marcel GAGNON  
en service actif.

19 avril 1944

## UN HOMME Et son idée

Ce Montréal où nous vivons.

Je jaisais hier avec le conducteur en arrière du tramway. Un homme un peu bedonnant... un homme qui a grossi avec la compagnie comme on dit!

C'était l'heure du lunch et il mangeait un sandwich comme une vache qui mange du foin! à grosses bouchées et en passant la langue autour des joues, jusqu'aux oreilles, pour ramasser la moutarde.

— "Ah, vous êtes dans la radio?... Etes-vous annonceur?"

— "Non!" répondis-je humilié.

Il me tourna une moue de mépris et de son doigt beurré il tâta une correspondance.

— "Votre transfer est pas bon, Madame!"

— "Pourtant, j'étais sur un Windsor!"

— "Windsor a ben pas Windsor, votre transfer est pas bon... mouvez-vous!... Avancez en arrière! Y a d'la place à l'autre boutte!"

La dame paya sept sous après avoir échappé son gant sur le parquet. Poliment, je voulus le ramasser pour elle, mais la foule était dense... je le vis enfin entre deux jolis pieds... je dus toucher à la cheville d'une autre jeune dame, car elle dit "Polisson!" et tout le monde me regarda quand je me relevai sans le gant. Je devais être très rouge, car le visage me brûlait et plusieurs personnes riaient.

Avant hier, le juge d'une cour criminelle mit ses gants noirs, son tricorne, et dit à un garçon de 15 ans: "Le 23 août, vous serez pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive."

Le petit gars sanglotta et deux gros constables le tenaient par les bras quand il sortit de la salle.

L'an dernier, la directrice d'une garderie faisait mourir à petit feu cinq enfants au berceau.

Trois mois de prison!

La radio du Montréal où nous vivons a, elle, ses beautés.

Marcel Sylvain, votre annonceur (l'annonceur de tout le monde) visitait récemment une crèche. Il en sortit avec un bébé de deux mois dans les bras qui portera dorénavant et légalement le nom d'aïeux très beau de Sylvain.

— "Vois-tu", explique Marcel, "je passais dans un dortoir où quatre-vingt-dix bébés étaient sous les soins d'une seule personne, une enfant de quinze ans qui ne pouvait pas à elle seule consoler tous ces pauvres petits cœurs... les hôpitaux manquent tellement d'aide!... Alors, ça m'a fait mal... j'en ai demandé un... mes affaires vont bien et ce bébé là, je vais le faire rire un peu!"

On sait que les Sylvain avaient déjà deux jeunes enfants à eux.

Il y a tant de choses tristes dans notre Montréal!... la douzaine d'écurieils qu'on a arrachés ce printemps à la liberté des bosquets pour les enfermer dans une cage du Parc Lafontaine où les gamins aiment les taquiner avec des bâtons... Le manchot qui ramasse le fumier entre Peel et Bishop... la ruelle entre Stanley et Drummond où trois fillettes anémiques jouent à la "tag" entre les camions de livraison... les pauvres gueux qui regardent en silence les poulets dorés des vitrines du "Chicken Coop"... Les petits fronts de portes sans ombre où de jeunes mères bercent des bébés... les fenêtres illuminées des hôpitaux dans le silence tranquille des nuits... Ce jeune aviateur, un bébé endormi dans les bras, qui cherchait l'autre jour des logements à toutes les portes de la rue Crescent. Pas d'enfants, est la consigne!

Il y a aussi tellement de choses drôles!... Ces fesses (sic) que nos grands journaux offrent à bon marché... Ce monument gravé T. BIENVENU à l'entrée du cimetière de la Côte des Neiges... les C.P.C. qui prennent le temps d'aller à la maison mettre leur casque d'acier quand un désastre se pro-



LUCILLE DESPAROIS, une de nos collaboratrices, qui vient de publier deux livres de contes pour enfants chez Granger Frères. Mlle Desparois est très connue dans les milieux radiophoniques pour avoir présenté plusieurs sketches à Radio-Canada et au poste CKAC. Elle a été également choisie comme interprète assez souvent dans plusieurs programmes.

duit et que la vie des gens est une question de minutes... Cette annonce qui a paru trois jours de suite dans un quotidien du midi: "Monsieur distingué de passage à Montréal pour quelque temps aimerait rencontrer jeune dame de belle apparence. But: agrément". Les caniches qui font pipi sur les paniers de légumes aux portes des épiceries de l'ouest... Séraphin Poudrier, sur un tramway "83", qui attend pour voir si son compagnon de voyage paiera son passage... "Radio-Carabin", très drôle maintenant (avec l'aide de Laval) ... Peut-être le mot le plus fin de l'année: — "Elle sort avec un Anglais, elle est sous son empire." ... L'épouvantable plagiat qui a passé récemment sur une grosse émission et personne ne semble s'en être aperçu sauf l'auteur du texte et Lord Oh! Oh! qui, par simple hasard, venait de lire l'original... D'autres choses drôles de nos rues. Le conducteur de calèches qui dit à deux touristes en grimpaient la Montagne: "A gauche, c'est les Anglais, à droite les Français, et là-bas, entre les deux, c'est le Frère André!"

Montréal a aussi ses profiteurs de guerre... Ce personnage dégoûtant (rue Ste-Catherine ouest, près de Stanley) qui vend le "Herald" et le "Star" cinq sous aux Zélandais, Australiens et autres soldats

étrangers... Ce commis d'une chio épicerie de Ste-Catherine ouest qui refuse 3 boîtes de "Beef and Liver Soup" à un pauvre diable pour en mettre une douzaine sur la commande d'une dame (pour son chien). SIC! ... Ce citoyen qui écrivait la semaine dernière au "Star" pour demander s'il devait déduire de son impôt sur le revenu les frais de vétérinaire que lui avait valus son chien. Le rédacteur du "Star" répond qu'il ne croit pas qu'un chien puisse être considéré comme un membre de la maison. SIC!...

Notre ville a pourtant aussi ses fleurs... Le grand comédien Fred Barry, qui manque le Bal des Artistes de la Radio et les honneurs publics d'un "Oscar" pour soigner son chien qui venait d'être blessé par un auto... Les téléphonistes du Bell qui ne se démentent jamais de courtoisie... Le constable de faction du coin Stanley-Dorchester qui donne toujours préférence aux piétons sur les autos... La vieille dame anglaise qui insistait, l'autre jour, pour donner son siège à un blessé du "22" sur le tramway Guy-Beaver Hall... des pages françaises que lit Rozet à CBF... La ligne des corsages ce printemps... Le fils de Joe qui obstine à son père que le signe de croix commence par en haut.

LORD OH! OH!

### Le PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, QUE.

Editeurs de musique classique et populaire

Demandez notre catalogue

### CONSERVEZ VOTRE SANTE AU MOYEN D'UN SPENCER!



En ces temps qui exigent beaucoup d'énergie, il est essentiel de se tenir bien portant. Portez un Spencer dessiné spécialement pour vous. Il assure un support salutaire et améliore le maintien.

Mme Noël Andrée

Corsetière diplômée

7257, rue BERRI — Montréal  
Tél: DO. 1349



Spécialités pour Cadeaux

W. RIOPEL  
"Le bijoutier de confiance"  
902 EST, BELANGER

Nouveautés dans les Montres

# AU MICRO ET SUR LES PLANCHES

## Le Théâtre

### Un mauvais garçon

"LE TAMPON  
du  
CAPISTON"  
au  
Radio-Théâtre  
français

Il faut bien se distraire et s'amuser, de temps en temps, puis-que, selon une formule de haute philosophie, le rire est le propre de l'homme. Et c'est pourquoi le Radio-Théâtre Français nous présente, cette semaine, un véritable vaudeville, "Le Tampon du Capiston", dû à la plume de Mouézy-Eon, Alfred Vercourt et Jean Bever. Quand on saura que cette pièce hilarante a été créée à Paris en 1920 au Théâtre Déjazet et qu'elle mettait en vedette l'imitable Duvallès, que le cinéma a popularisé ici, on comprendra mieux encore la bonne soirée de rigolade qu'elle nous prépare.

Dans l'armée française d'avant la guerre, les officiers avaient droit aux services d'une ordonnance, toujours choisie parmi les braves garçons aux muscles plus développés que l'encéphale et capables de travailler comme quatre sans chercher à comprendre. Comme l'ordonnance faisait un peu tous les métiers, à commencer par celui de palefrenier pour finir par celui de jardinier, en passant par le frottage des planchers et le cirage des bottes, on l'appelait, un peu par dérision, un peu par amitié, le "Tampon" de l'officier.

Le capitaine Reverchon, officier de cavalerie en garnison dans une petite ville de province a une ordonnance, un "tampon" dépareillé, le nommé Cochou qui n'était certainement pas au premier rang le jour de la distribution de l'intelligence. Il est maladroit de ses mains, un peu lent de cerveau, mais irrésistible pour les cuisinières et les bonnes d'enfants.

Le capitaine Reverchon vit avec sa soeur, une "ancienne jeune fille" très caractérisée et sa propre fille, en la fleur de ses vingt ans, celle-là. Yvonne est en amour, mais hélas, avec un simple soldat. L'ormois, le secrétaire de son père, tandis que la tante Hortense déploie toutes ses grâces dans l'espoir d'amener jusque chez M. le curé un bel officier de son choix... peu difficile.

Et puis, voilà que le notaire vient apporter

Henry Deyglun, a combien de troupes, en Province, actuellement? . . . Je ne sais pas. Il en a partout, il en a même en Nouvelle-Angleterre, paraît-il. Ce que personne n'ignore, c'est qu'un groupe n'a pas épuisé sa version numéro 1 du *Docteur Morhanges* et voilà qu'on annonce la version numéro 2; c'est que l'*Esprit du Mal* (chapitre numéro 9 de *Vie de Famille*) tourne encore les régions éloignées, alors que son *Mauvais Garçon* (chapitre numéro 10 de cette même *Vie de Famille*) vient troubler les auditrices de l'Arcade.

J'étais là pour la dernière, soit la quatorzième représentation, et j'ai dû, avec deux cents autres personnes, entendre la pièce debout. Je m'excuse d'avoir quitté, après le deuxième acte, le radiateur qui me servait d'appui. C'était vraiment trop dur pour les reins.

Ça ne veut pas dire que la pièce était dépourvue d'intérêt. Loin de là. Henry Deyglun écrit pour la foule, la foule répond à son invitation. Que peut-il demander de plus? Rien du tout. Ce n'est pas notre feuilletoniste national qui quête les compliments. Il est satisfait de son sort, il est satisfait du public, il est satisfait de ses interprètes. Tout va donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Très habile homme de métier, il sait bâtir une intrigue, camper des personnages, et surtout, les bien distribuer. Il n'y a aucune raison pour que le succès le boude. Et comme je me suis laissé dire qu'il vient de renouveler son contrat de radio pour dix autres années, le public, amateur du genre "Deyglun", peut compter encore sur de nombreux chapitres de *Vie de Famille*, et sur d'intéressantes surprises dans les prochaines têtes d'affiche.

Deyglun fait des rôles très agréables à tous ses personnages, de sorte qu'il est difficile de parler de premiers rôles et de rôles secondaires. C'est ainsi que chacun, selon ses capacités respectives, mérite une part égale de félicitations pour la façon dont il se tire d'affaire, et ajoute au succès de l'ensemble.

La distribution du *Mauvais Garçon* comprend Marcel Journet, René Verne, Mia Riddez, Huguette Oligny, Renée Lorraine et l'auteur lui-même.

### Le Conservatoire Lasalle

On m'a fait l'honneur de m'inviter à juger les élèves du Conservatoire Lasalle. J'aurais voulu assister à chacune des séances, malheureusement, je n'ai pas pu. Mais ce que j'ai entendu m'a suffi pour apprécier le travail qui se fait là, surtout dans le domaine de la diction, la respiration et l'articulation. La tenue et le geste sont moins soignés. Mais comme on me l'a expliqué, ces élèves suivent des cours d'ensemble, il est difficile de s'arrêter à chacun. Parmi ceux que j'ai entendus, il y avait vraiment quelques diseurs ou diseuses de talent, qui devraient suivre, maintenant, des cours privés, afin que le professeur développe leur personnalité et corrige les défauts ci-haut mentionnés.

Du côté diction, certains reprocheront à cette école l'exagération des nasales, par exemple. Mais nous savons pertinemment à quel point il est difficile pour le professeur, de corriger ce défaut régional. Nos nasales sont à peu près ce que nous avons de plus vilain dans notre langage de canadiens-français. Pour enlever, à l'élève, ces "in, an, on un" nasillards, le professeur est forcé d'exiger une application telle, que souvent l'élève dépasse la mesure, au cours de ses années d'étude. Le temps atténuera cette exagération, et bientôt l'élève atteindra un juste milieu.

Même chose pour la correction du "r" roulé. (Quand je dis "r" roulé, j'entends, n'est-ce pas, la consonne roulée en vibrations sur les alvéoles, comme on la prononce, par exemple, dans la région de Montréal, et non pas, le "r" grasseyé comme on prononce cette consonne, dans la région de Québec).

Pour corriger le "r" roulé (alvéolaire) il faut presque forcément demander à l'élève de pratiquer le "r" gras et guttural, afin d'en arriver plus tard au "r" parfait,

(Suite à la page 14)

une nouvelle extraordinaire, à la base d'un quiproquo absolument tordant, qui pose les situations les plus comiques, les plus invraisemblables dont on se ferait scrupule de priver les auditeurs du Radio - Théâtre Français.

Le dialogue est du plus savoureux humour et l'adaptation radiophonique a été faite par René-O. Boivin qui a su, tout en condensant la pièce, en conserver les situations les plus cocasses.

Et ce n'est pas tout. Vous pensez bien que pour réaliser à la perfection une pareille farce, qui demande à être menée sur un tempo vif et léger, il fallait des interprètes doués du plus grand sens du comique. M. Paul L'Anglais, directeur-réalisateur de l'émission, a tout de suite vu, d'un coup d'oeil, les interprètes rêvés en la personne de Roland Bédard, pour personnifier Cochou, de Juliette Béliveau pour incarner la chère Hortense aux grâces un peu mûres et de Juliette Huot pour prendre le rôle de Melanie.

On rira de bon coeur en écoutant cette semaine, au Radio-Théâtre Français, "Le Tampon du Capiston".

### POUR CULTIVER SON VOCABULAIRE

Qui ne connaît le jeu des charades? le jeu des charades mimées? le jeu des charades en action? Qui ne connaît le jeu qui consiste à découvrir le mot par l'explication de l'objet qu'il désigne?

C'est ce dernier jeu de questionnaire que Radio - Canada vient d'inscrire au programme de la saison qui commence, à la date du jeudi, 18 mai, à huit heures et demie. Il s'apparente aux jeux des charades. Ce jeu que dirigera Roger Baulu réunira quatre "experts". Ils devront trouver le mot qui signifie l'objet décrit. Il y aura des conditions imposées aux "experts". Ces exercices de philologie auxquels le public radiophile est invité à prendre part, intéresseront grands et petits. Ce sera encore un moyen de développer son vocabulaire.



JULIETTE HUOT, en vedette cette semaine au Radio-Théâtre français.

### "VIENT de PARAITRE" de retour à CKAC

L'intéressante revue des livres "Vient de Paraitre" qui s'était gagnée une foule d'auditeurs dans le passé, est de retour sur les ondes de CKAC. L'animateur de ce programme Ferdinand Biondi reprend donc ses analyses et critiques constructives de publications récentes tous les dimanches après-midi de 2h. 45 à 2h. 55. Il passera ainsi en revue les meilleurs livres sur le marché, et les oeuvres littéraires d'auteurs bien connus. Les bibliophiles feraient bien de prendre rendez-vous dès maintenant pour écouter "Vient de Paraitre" tous les dimanches sur CKAC, à l'heure indiquée plus haut.

### SAGE POLITIQUE du GOUVERNEMENT

Avec l'expropriation de la Montreal Light, Heat and Power, la moitié de nos services d'électricité déservant un tiers de la population et les industries essentielles dans le Québec, est maintenant propriété publique. Rien d'absolument nouveau à cela. Près d'ici, à Westmount, le public est propriétaire de ce service; dans Ontario, une commission hydro-électrique exerce ces droits depuis longtemps. Dans les deux cas le prix d'électricité est bien moins élevé.

C'est cette diminution qui justifie d'abord cette expropriation. La politique d'arbitrage du gouvernement ne put y réussir, la seule alternative était donc l'expropriation, et cela rend justice aux actionnaires comme au public.

Mais cela n'est encore que le premier pas du gouvernement vers une plus grande initiative dans la na-

tionalisation, et cela permettra la distribution de l'électricité à un prix moindre, pour nos industries comme aussi dans les centres ruraux. Et cela est d'une importance primordiale. Aussi, avec plus de consommateurs il sera possible d'abaisser les taux. Cela ne pouvait se faire que par la mainmise du gouvernement et un contrôle d'état.

Le gouvernement Godbout a donc ainsi ouvert la route à l'électrification des campagnes, permis l'abaissement du coût de l'électricité pour nos industries locales, et ouvert une nouvelle ère à une plus grande expansion économique.

(Communiqué)

### "LE PETIT CAFÉ DU COIN"

Le sketch le plus amusant de la saison

**CKAC**  
MONTREAL  
7.00 P.M.  
MARDI-JEUDI

**CHRC**  
QUEBEC  
6.45 P.M.  
MARDI-JEUDI



### LISEZ BIEN CECI

La psychologie est une science offrant un intérêt à tous et à chacun. Ne livrez rien au hasard, car le succès auquel vous aspirez ne dépend que de vous-même. Pour connaître une réussite réelle et durable dans une entreprise, il faut de toute nécessité développer certaines qualités morales, intellectuelles et physiques. La psychologie vous aidera à comprendre la raison des succès en affaires et en amour, les moyens d'être heureux, de réussir en tout, même au point de vue social.

Bureau de 1 hre à 9 hres p.m.

**Professeur A. ROBERT**

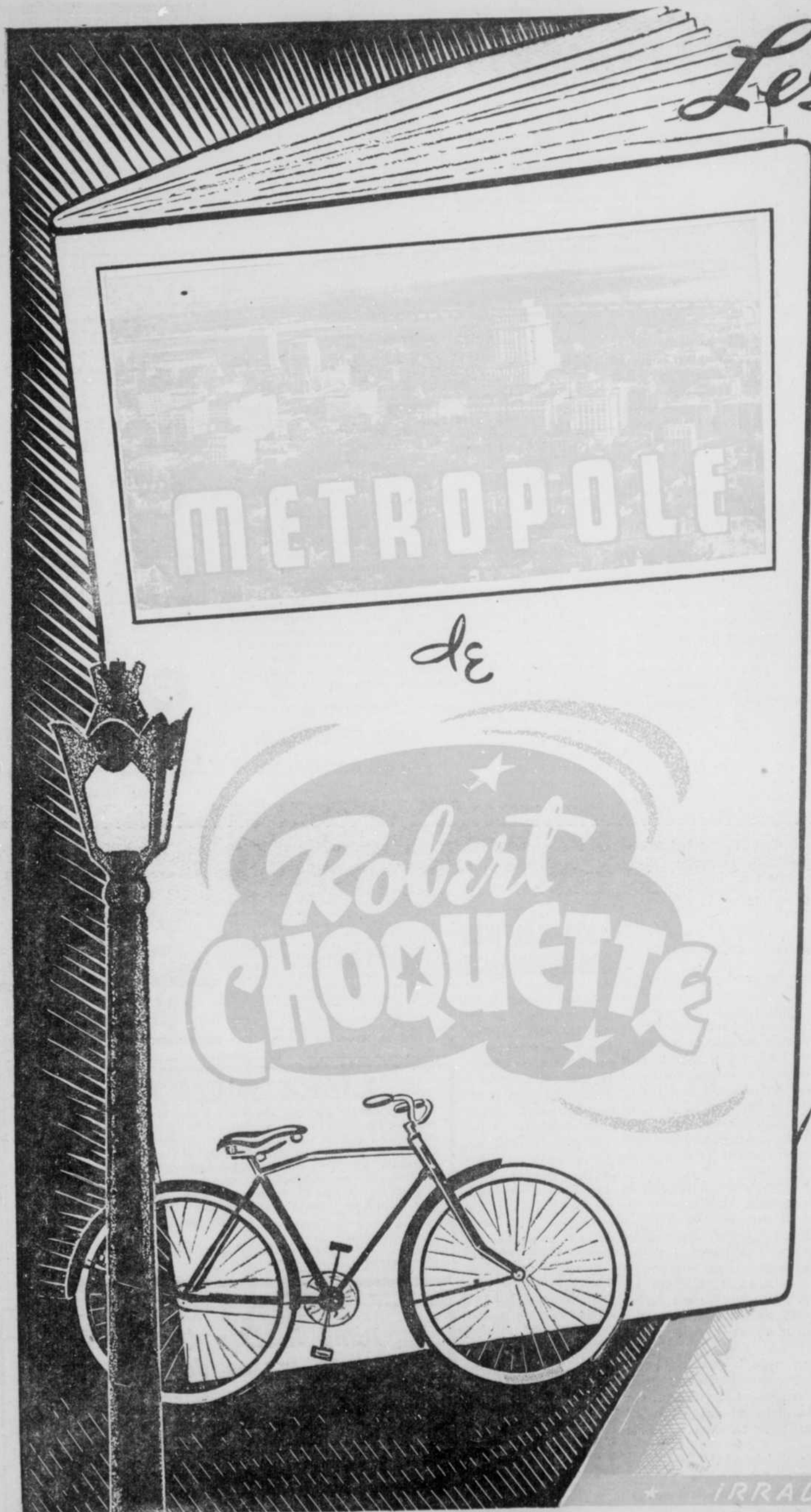
1573 MONT-ROYAL EST

Téléphone FR. 1952

Dans le Bas du Fleuve  
tout le monde écoute

**C J B R**  
RIMOUSKI

# Les personnes



GEORGES LANDREAU  
Jean-François de Bienville



Mme PAULA GRAVEL  
Louise de Bienville



ARTHUR GROULX  
Jos Pépin



NOËL deTILLY  
Juge Noël Gaultier



CHARLOTTE BOISJOLI  
Gaby Fontaine



GASTON DAURIAC  
Antoine Parizelle



NINI DURAND  
Claire Normandin



JEANNE MAUBOURG  
Mme Joséphine Veizer



JEANNE QUINTAL  
Mme J.-B. Latour



ROLAND CHENAIL  
Olivier Latour



ANTOINE GODEAU  
Amable Scotte



L.-F. MERCURE  
Pierrot Picotte

★ IRRADIE PAR RADIO-CANADA ★

# Pages de "Métropole"



PENSION  
VEELEDER



**GERARD BERTHAUME**  
Pierre deBienville



**GISELE SCHMIT**  
Geneviève deBienville



**YVETTE LORRAIN**  
Cornélie Duhamel



**ARTHUR LEFEBVRE**  
Napoléon Guertin



**YVETTE THUOT**  
Antoinette Guilbault



**ROGER GARCEAU**  
Maurice Guilbault



**ROLAND BEDARD**  
Albert Robidoux



**JULIETTE HUOT**  
Vénérance Robidoux



**ARMANDE LEBRUN**  
Mlle Tessier



**JACQUES AUGER**  
Père Alfred Marchand



**PIERRE DURAND**  
La voix des ancêtres



**CLAUDE SUTTON**  
Eugène Martineau



**MADELEINE CARDIN**  
Yvette Martineau



**ALFRED BRUNET**  
Jérôme Hurtubise



**ANDRE TREICH**  
Alexis Velder



**MIA RIDDEZ**  
Mme Alexis Velder



**JUDITH JASMIN**  
Mme Marcel Latour



**ALBERT CLOUTIER**  
Marcel Latour



**J.-R. TREMBLAY**  
J.-B. Latour



**LUCILE LAPORTE**  
Huguette Latour



**JULIETTE BELIVEAU**  
Lumina



**BERTHE LAVOIE**  
Dorothée Larivière



**CLEMENT LATOUR**  
Philidor Papineau



**OLIVETTE THIBAUT**  
Mme Philidor Papineau



**HENRI POITRAS**  
Henri Labrecque



**Mme J.-R. TREMBLAY**  
Mme Lafontaine



**Mme J. LAVIOLETTE**  
Mme Trudel

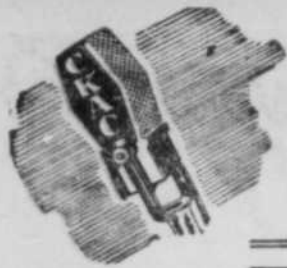


**J.-R. COUTLEE**  
René Masson

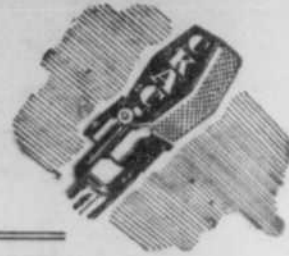


**MARTHE THIERRY**  
Mme René Masson

DU LUNDI AU VENDREDI À 7 HRS. 15 P.M.



# MICRO-JOURNAL



Nouvelles de l'un des 78 postes d'entreprises privées

REDIGÉ PAR PAUL GELINAS



RAYMOND DENHEZ



SIMONE FLIBOTTE



DENIS HARBOUR

## "PAGE MUSICALE" UNE ÉMISSION DE CKAC QUI RAFRAÎCHIRA VOS SOIRÉES D'ÉTÉ

Dès mercredi de cette semaine le 24 mai, et tous les mercredis soir à neuf heures dans la suite, le poste CKAC présente à son vaste auditoire un "Concert-miniature" hebdomadaire qui sera connu sous le titre de "PAGE MUSICALE".

Cette nouvelle série d'émissions pour les mois d'été vous fera entendre de la musique légère parsemée ici et là d'un ou deux extraits d'opéra, de musique semi-classique et de chant pour tous les goûts.

Nul doute que cette demi-heure musicale sera reçue à bras ouverts par les fervents adeptes de bonne musique. — Rien n'a été épargné pour faire de chacune de ces émissions un bijou musical qui deviendra vite le rendez-vous de tous les radiophiles le mercredi soir à 9 heures, sur CKAC.

La troupe régulière du programme comprendra d'abord un ensemble instrumental d'une dizaine de musiciens sous la direction de Raymond Denhez, et Denis Harbour, basse chantante, comme soliste attitré.

Chaque fois cependant, un artiste invité sera présenté aux auditeurs, artiste qui sera choisi parmi nos talents les plus prometteurs de l'heure actuelle. — En vedette pour le programme initial, c'est la jeune soprano bien connue Simone Flibotte.

Raymond Denhez a choisi "Moment Musical" comme thème du programme, et à la première émission de la série, ses musiciens offriront en plus leur interprétation du célèbre "Holiday For Strings", "Tzigane errant" de Bremer, et le "Chant sans parole" de Tchaïkovsky.

Le soliste Denis Harbour a choisi l'air de la Calomnie du "Barbier de Séville", et une pièce de folklore nègre intitulée "Thunderin', Wonderin'", tandis que Simone Flibotte nous offrira "Beau Soir"

de Debussy, et "Que deviennent les roses" du compositeur Gaston Poulin. — Les deux solistes se font entendre en duo à la fin du programme avec la pièce de Victor Herbert "Ah Sweet Mystery of Life".

Voilà donc une émission qui devrait plaire aux plus difficiles, et qui vous est présentée par CKAC, pour votre agrément, tous les mercredis soir à 9 heures à compter du 24 mai.

### LE BULLETIN de la F E R M E tous les jours sur C K A C

Le poste CKAC consacre tous les jours une émission spéciale aux agriculteurs du Québec, du lundi au samedi à une heure de l'après-midi. Deux fois par semaine ces programmes parlent d'une branche particulière de l'agriculture, tandis que des sujets généraux sont traités aux autres jours de la semaine. Le mercredi midi, c'est l'industrie laitière qui fait le sujet du programme, tandis que l'émission du jeudi parle exclusivement de la production et de la culture du lin. Une cordiale invitation est donc adressée à tous les agriculteurs sans exception pour être à l'écoute six fois la semaine à une heure, au poste de la "Presse".

## LES BONNES BLAGUES

### Programmes récents

#### A "La Veillée de Ramsay"

Chose: Comme ça vous trouvez que c'est pas méchant, un éléphant? ...

Untel: Pantoute Mame Chose... Moi j'en ai déjà vu un qui avait écrasé un oiseau une fois... Quand il s'est aperçu que c'était la mère des p'tits oiseaux qu'il avait écrasée, savez-vous qu'est-ce qu'il a fait? ...

Chose: Non Mame Untel... Quoi? ...

Untel: Ben pensez pas que c'était pas fin!!!... QUAND Y A VU CA... Y A GRIMPE DANS

L'ARBRE PIS Y EST ALLÉ S'ASSOIR DANS LE NID POUR RECHAUFFER LES P'TITS MOINEAUX!!!... \* \* \*

#### Au "Petit Café du Coin"

Huot: (Au match de lutte)... Mais dis-moi don' Chicago. Pour qui prends-tu au juste? ... Tout à l'heure tu criais pour un des lutteurs, et là tu prends pour l'autre... Chicago: Moi, Manuzelle... C'est moi l'être comme les politiciens... MOI PRENDRE TOUJOURS POUR CELUI QUI VA GAGNER!!!... \*

### Populaire ténor entendu à CKAC



DANNY O'NEILL est le soliste vedette du programme dominical de Columbia "The Blue Jacket Choir", présenté tous les dimanches matins, à 11 h. 05, et retransmis par CKAC grâce à son affiliation au réseau CBS.

## Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE

28

MAI

LUNDI



Teddy Barnas-Gillet

MARDI



Jeanne Boncher

MERCREDI

31

MAI

JEUDI



Hector Chabland

VENDREDI

2

JUN

SAMEDI

3

JUN

# Le BALUCHON aux nouvelles

par **ROB**

La traduction que j'offrais, la semaine dernière, d'un article de rédaction du 'Montreal Daily Star' à la louange des Concerts symphoniques et à l'occasion du dixième anniversaire de cette société, m'a valu l'honneur d'une rectification qui me ravit, car elle vient d'un notable du journalisme et de la musique.

En citant l'extrait élogieux, j'avais tenté en quelques lignes un raccourci de l'histoire orchestrale de Montréal, me fiant pour ma documentation au préambule de l'éditorial susdit.

Dans une lettre, le docteur Frédéric Pelletier, critique musical du 'Devoir' me démontre que mes informations sont erronées et me laisse dans la situation d'être parfaitement heureux de mon pourvoiement puisqu'il me vaut l'honneur d'une correspondance flatteuse dont voici la reproduction.

Le 19 mai 1944.

RADIOMONDE pour BOB, Monsieur,

Dans votre Baluchon aux nouvelles de Radiomonde de cette semaine, vous écrivez, après avoir fait allusion à l'orchestre du Parc Sohmer... "Puis il y eut l'orchestre symphonique de Montréal sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste et que dirigeait J.-J. Goulet". Me permettez-vous une information que je crois importante à cause du nombre de lecteurs de Radiomonde et des vôtres?

Ne donnez pas une importance qu'elle n'a jamais prise en ce domaine à la Société Saint-Jean-Baptiste. Le 'Montreal Symphony Orchestra' — il n'eut jamais d'autre nom — fut fondé comme coopérative par Jean-Baptiste (Johnny) Duquette (c'était le père du violoncelliste Raoul Duquette); le chef d'orchestre fut Guillaume Couture. L'orchestre donnait deux matinées par mois pendant 8 mois à l'ancienne Salle Windsor. La coopération ne donnant guère de revenus, mais des dettes, elle cessa. Guillaume Couture donna sa démission. J.-J. Goulet reprit le mouvement sous la forme d'une société ordinaire incorporée avec F.A. Veitch comme gérant salarié; les musiciens prirent des cachets et continuèrent pendant plusieurs années à jouer à la Salle Windsor. L'orchestre s'appela d'abord 'the Goulet Symphony Orchestra' puis revint à son ancien nom. M. Goulet y fonda une petite fortune. Mais, ni de près ni de loin, la Société Saint-Jean-Baptiste n'eut rien à faire avec cet orchestre; elle ne lui prêta même pas sa salle du Monument.

Après la mort de la M.S.O. Society, il y eut un silence d'une vingtaine d'années, puis M. J.-J. Gagnier reprit le nom et donna au Princess une demi douzaine de concerts pour tâter l'opinion qui ne répondit pas. Et encore ici, éclipse totale de la Soc. S.-J.-B.. Ce n'est qu'en 1934 que la musique d'orchestre reprit vie à Montréal et, espérons-le, la conservera longtemps, mais pas plus qu'autrefois, la Soc. S.-J.-B.. ne s'est occupée des concerts d'orchestre.

Cordialement,  
Frédéric PELLETIER.

Voilà qui met les choses au point et qui n'est pas particulièrement complémenteur à l'égard des préoccupations artistiques de la Société Saint-Jean-Baptiste. Ferait-on l'histoire du théâtre qu'il faudrait tenir à son adresse des propos similairement teintés de désenchantement. Espérons que le jeune président de cette grande association nationale qui compte parmi ses fondateurs, l'auteur d'O

Canada, mon pays, mes amours. Use ces lignes et les utilise pour appuyer sa pression afin qu'elle s'occupe un peu plus de la musique et du théâtre chez-nous. M. Roger Duhamel, par ses antécédents, est bien préparé à donner un coup de barre vers cette direction. . . .

O! MAMAN!

Il y a quelques mois, dans un 'Pan dans l'Oeil', Radiomonde déplorait la rareté des chansons canadiennes originales. Nous avons reçu beaucoup de réponses à cet article et nous n'avons pas abandonné la question qu'il touchait. Nous formons une documentation avec ce que nous avons reçu pour appuyer une étude que nous utiliserons à l'automne sur cette matière à réflexion.

Dans ce 'Pan dans l'Oeil', l'auteur tenait des propos amers sur ces traductions de chansons américaines qui n'ont d'égale à leur sottise que leur in correction française. Il y a quelques temps, pour la fête des mères, Mimi Catudal, à la Veillée de Ramsay (CKAC, samedi soir) chantait une oeuvre ainsi traduite et qui porte en français le titre "Maman".

Le texte est à faire grincer des dents un centenaire. On y trouve des phrases comme ceci:

Je manque tes caresses, et encore:

On manque sa mère. . . .

Je n'en aurais pas soufflé mot, si cette atrocité n'avait pas repassé sur les ondes et cette fois, au cours d'un programme de Lionel Parent. La première fois, on pouvait excuser cette monstruosité chantée sur l'intention. La seconde ne pouvait que laisser l'indulgence. "Je manque tes caresses". "On manque sa mère". Voilà une traduction littérale et barbare de "I miss your caresses". . . . "One's misses hi smother". Ca n'a aucun sens en français.

Dans la plupart de ses acceptations, MANQUER est un verbe neutre. Manquer, à la forme active, a des sens définis. Il signifie: "Ne pas réussir; laisser échapper; ne pas atteindre; mal exécuter." On imagine que le parolier n'a pas voulu dire qu'il a "laissé échapper" les caresses ou qu'on a "mal exécuté sa mère".

Si l'on veut nous imposer ces nationalisations de refrains étrangers, soit, mais qu'on leur apprenne à parler français convenablement au moins. . . .

### REMINISCENCES

J'écoutais, dimanche soir, la première émission d'une série qui dramatisera à Radio Canada (dimanches soirs) "Les Trois mousquetaires", de Dumas. Cela éclaire de façon pratique le fait que la radiophonie a déjà assez longue existence pour autoriser les reprises, tout comme le cinéma. Vers 1930-1931, M. Arthur Dupont, alors au poste de la Presse, suggérait d'adapter au micro les "Trois mousquetaires". Robert Choquette puis Emile Coderre rédigèrent les textes. D'après mes informations prises chez les intermédiaires de ce programme, au bout d'une dizaine d'émissions tirées du fameux roman, Monsieur Dupont jugea que cela faisait vieillôt et donnait une nouvelle directive. On garda le titre en le transformant en "Les Mousquetaires sur la rue Sainte-Catherine". Parmi les gens mêlés à ces programmes, il y avait Paul-Emile Corbell, Chartier, le regretté Filion, Guy Beaudry (bruiteur) et autres.

Treize ou quatorze ans plus tard, on reprend le même sujet qu'étrangement s'est sans doute rajeuni, car on s'en tient à l'histoire originale. Il s'est diablement rajeuni, puisqu'on y entend d'Artagnan célébrer la gloire de la gascoline, vanter les mérites d'une huile à moteur et conseiller aux auditeurs de faire examiner les bielles de leur voiture. . . . On aura tout entendu! Attendons l'instant qu'en route vers le lieu d'un duel, d'Artagnan ou Porthos stoppent pour installer un eric sous leur auto afin de changer un pneu tout en posant sur l'herbe leurs flamberges afin d'avoir les mains libres pour mieux dévisser les boulons. . . . A Horse! A Horse!! My Kingdom for a Horse. (Shakespeare) ROB.

# QUELLES NOUVELLES?

## Jovette

### Le fils ainé de Marcel Sylvain

Papa... Tu vas m'écouter Bibi ou tu vas aller te mettre à genoux derrière le piano! Mange tes épinards ou tu ne sortiras pas. Viens ici Bibi!!!

LA PORTE SE FERME

On ne fera jamais rien avec cet enfant-là! Jamais!

Elle... Mais qu'est-ce qui se passe Marcel?

Papa... Au lieu de s'améliorer, cet enfant-là devient de plus en plus désobéissant et désagréable.

Elle... Ne t'emporte pas comme ça, Marcel, c'est un très mauvais principe d'éducation de s'emporter...

Papa... Laisse-moi tranquille avec tes principes d'éducation. Tu vois ce que ça donne tes principes?!

Elle... Qu'est-ce qu'il a fait?

Papa... Je ne peux rien obtenir de lui!

Elle... Qu'est-ce qu'il a fait?

Papa... Un enfant de cinq ans, tout de même!

Elle... Mais voyons Marcel, il y a diverses manières d'élever un enfant.

Papa... Tu l'as la manière toi?

Elle... Oui je l'ai.

Papa... Eh ben élève-le, moi je ne m'en mêle plus. Depuis que tu as entrepris Bibi, il est pire qu'avant!

Elle... Qu'est-ce qu'il a fait?

Papa... Je n'ai pas pu lui faire manger ses épinards.

Elle... Moi non plus d'ailleurs, mais je n'ai pas insisté. On ne peut pas tout exiger à la fois d'un enfant?

Papa... Est-ce qu'il prend son huile de foie de morue?

Elle... Non mais, je vais finir par trouver un moyen de la lui faire prendre.

Papa... Bibi n'était ni désobéissant ni grossier comme ça quand je m'en occupais seul. Seulement tu es arrivée avec tes beaux principes, ta psychologie, et puis tu l'as tout gaspillé! Encore hier, tiens, en revenant du bureau, je le vois jouer avec le petit garçon de Mme Gagnon, alors je lui dis: "Sois gentil, pour Toto, ne fais pas le mauvais garçon. . . ." Il me répond "Toi, fais pas ton important!" Il m'a répondu ça, mon fils!

Elle... Oui mais après tout, Marcel je fais tout ce que je peux il me semble, pour l'éducation de Bibi.

Papa... Cet enfant-là est devenu terrible depuis un mois! Il a cassé deux dents au petit Mercier. Il me répond comme si j'étais un galaplat, je le menace, il n'a peur de rien! Qu'est-ce qu'il a cet enfant-là? Après tout un enfant de cinq ans. . . .

Elle... Veux-tu me laisser faire Marcel?

Papa... Bibi n'était pas comme ça. Autrefois il prenait son huile de foie de morue. Maintenant, bernique! il ne veut pas manger d'épinards ni d'olives.

Elle... Pardon! Il mange des olives maintenant. Et ça c'est ma victoire à moi! Je n'ai réussi que ça jusqu'ici, mais je l'ai tout de même réussi! Ça m'a pris un mois à l'habituer.

Papa... C'est vrai ça?

Elle... Parfaitement: j'ai réussi à faire manger des olives à Bibi, ensuite je réussirai à lui faire prendre son huile de foie de morue et ses épinards. Il n'a que cinq ans après tout.

Papa... Ça au moins ça me fait plaisir. Mais comment as-tu fait pour lui faire manger des olives?!

Elle... Mais c'est bien simple: j'ai commencé à lui en donner dans un verre de martini.

JOVETTE

## CHEZ POMPONNETTE

J. BRASSARD, prop. — 256 est, Ste-Catherine

Nouveautés artistiques pour CADEAUX

Les plus beaux Bijoux {Nécessaires de Maquillage, Parfumerie et Savons de luxe.} Les meilleures Montres

DIAMANTS

## LUNETTES, LORGNONS et Réparations

Remplissons prescriptions d'oculististes

# J.-A. RACETTE

OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

BUREAU: 6528 St-Denis

Tous les jours TEL. CA. 9572

10 a.m. à 9 p.m. Excepté lundi et jeudi, jusqu'à 8 p.m.

### MAIGREUR, OBESITE et CONSTIPATION

Instructions personnelles pour femmes, hommes, enfants. Envoyez 25c en bon de poste à ROMEO DAGENAIS, 3429, rue Adam, Montréal, gradué en culture physique et en diététique de l'Institut Macfadden.

### CORRESPONDEZ POUR TROUVER:

Ideal, amour, mariage, fortune, distraction, connaissances, nouvelles, Saccés garanti, discrétion assurée. Ecrire pour détail: "Club du Bonheur", casier 1351, Québec.

## AU SERVICE de L'AMOUR

### Dr. J. CARNOT

Edition Beaulieu, Paris.

Réimpression Librairie PONY

C'est un médecin qui parle et qui a écrit ces pages à l'intention des jeunes filles et des jeunes gens de plus de dix-huit ans. Il faut se rappeler que le temps est venu "de représenter l'amour avec un flambeau, et non avec un bandeau". C'est un livre propre, clair, net. . .

VOLUME DE 256 PAGES, FORMAT BIBLIOTHEQUE

Prix du volume . . . \$1.00

Par la poste . . . \$1.10

LIBRAIRIE J. A.

## PONY LIMITÉE

554, Ste-Catherine est, Montréal. Tél.: HA. 2577

Le chiropraticien ajoute des années à votre vie et de la vie à vos années.

Le chiropraticien n'est ni médecin, ni chirurgien.

CHIROPATICIEN Diplômé de Palmer

4553, rue Saint-Denis



Vous vous maintiendrez en santé et éprouverez la joie de vivre en nous faisant corriger les subluxations chiropratiques de votre épine dorsale.

LAURENT Hurtubise D.C.

Tél.: HARbour 7524

# Jeunesse Dorée

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez



(Suite)

La visite de Rochon, chez les Rivard, ne fut pas un grand succès. Il s'attendait d'y rencontrer Mme Rivard, mais ne croyait pas rencontrer une volonté plus tenace, un caractère plus radical, une femme plus catégorique: Francine.

Aussi, s'en retourne-t-il avec la seule promesse de cent dollars d'honoraires et de billets provisoires. C'est peu, beaucoup trop peu, comparé à ce qu'il attendait de la famille Rivard; et ce qui est pis, c'est la cousine Marthe Renouard qui lui a proposé cette solution, renchérissant sur la ténacité de Francine.

Un tel état de choses ne s'accorde sûrement pas avec son caractère bilieux. Aussi, une fois dans sa voiture, est-ce avec la rapidité d'une flèche qu'il descend vers son bureau, afin de consulter François Couture, son associé.

François Couture est non seulement son associé mais aussi son comparse, un autre exploitateur retors qui ne reculera devant rien pour atteindre son but.

Nous sommes donc dans le bureau de Couture & Rochon, tout près de la Place-d'Armes. Rochon va du bureau à la fenêtre et de la fenêtre au bureau. Il est visiblement nerveux.

— Ouais, ben mon vieux Couture, tu sais qu'on fait aussi bien de dire adieu à la galette de la bonne femme Rivard.

— Comment ça?

— Fauchée à plat.

— Cette sacrée affaire de l'Abitibi nous aura causé que des cheveux blancs. Rien n'a abouti.

— On s'est fait rouler quelque part.

— C'est absolument mon avis. On a été roulés. Mais par qui au juste?

— Pas d'hésitation possible. Par Lucien Ronald. Il n'y a que lui dans tout Montréal qui soit plus fin que nous autres. Même le bonhomme Rivard, on l'avait mis dans le sac de son vivant.

— Est-ce qu'il est mort? demande Couture négligemment.

— Non, mais c'est tout comme, tu le sais bien, Couture!

— Ouais...

— Damnée crapule de Lucien Ronald!... Mais je vais pourtant l'avoir un de ces jours, barrière de barrière!

— Ecoute, Rochon, il y a Joe Marion aussi qu'est pas plus content que nous autres. Le truc du cent mille piastres qu'on l'a chargé de souffler à la Francine, lors de son petit voyage à Saint-Boniface, eh ben il espérait que ça lui rapporterait davantage... Dis donc, tu l'aurais prévenu que c'était Ronald qu'était en dessous de ça?

— Ben non, c'était pas lui!

— C'était pas en son nom que tu travaillais?

— Pas une miette. C'était au mien. Je voulais pas que le bonhomme Rivard se déprenne aussi facilement que ça du guépier dans lequel on l'avait fait plonger, grâce à la petite explosion. Nos plans étaient qu'il soit poursuivi. Comme on défendait sa cause on aurait pu faire de la galette avec ça, mais voilà que la fille Francine se mêle d'y aller de ses petites inventions. J'ai cru qu'on devait la paralyser en route. Pas de cent mille, pas de graissage de patte possible aux

victimes? Donc, procès. Donc, galette!...

— Aboutis à Lucien Ronald, Rochon, c'est ça qui m'intéresse.

— J'y arrive. Donc, la belle Francine est dévalisée. Elle téléphone à sa soeur Lisette et lui dit de trouver cent mille balles du jour au lendemain, et de prendre l'avion pour lui apporter ça à St-Boniface... Je suppose qu'il n'y a qu'un millionnaire dans l'entourage des Rivard...

— Lucien Ronald.

— Lucien Ronald... Elle va le relancer et lui conte l'histoire du cambriolage. Je te l'ai dit, Couture, n'y a que Ronald d'aussi fin que nous autres. Il a saisi tout de suite. Il s'amène et me félicite de son idée — tu connais Ronald, hein? — mais il donne l'ordre qu'on lui remette la somme dès qu'elle reviendra à Montréal.

— T'étais pas obligé de l'écouter.

— Tu connais les moyens dont il dispose ce salaud-là!

— Oui, le chantage.

— En règle!

— Y a donc plus d'honnêtes gens sous le soleil? s'exclame François Couture, on ne peut plus sérieux.

— Faudrait les chercher avec une loupe, répond du même ton, son associé. Bref, il trouve les arguments qui me forcent à m'exécuter.

— Et sur les cent mille, il t'en remet que cinq. Joe Marion...

— Joe Mario, Joe Marion, je lui en ai donné mille sur le lot! Qu'est-ce qu'il a à redire?

— Ben, il a fallu qu'il dédommage celui qu'a fait le coup à St-Boniface. Mon avis qu'on ferait mieux de le faire taire.

— Qui? Marion?

— Il a pas eu affaire à Ronald, lui, il a eu affaire à toi, Rochon. Tu ferais peut-être mieux de lui graisser un petit peu la patte.

— Je vais le voir. Je vais m'arranger avec lui... Barrière d'histoire d'Abitibi! dit-il en frappant le bureau du poing. Et avec son Dupré qu'a acheté ça, il n'y a plus rien à faire pour nous autres là-dedans.

— Tu trouves pas ça louche, toi, ce petit jeu de Lucien Ronald qui veut la mine puis qui la veut pas, qui se bat d'abord pour l'avoir et qui se la laisse glisser ensuite entre les doigts?...

— Tu parles si je trouve ça louche!

— Certain qu'il y a une combine là-dedans.

— Et je serais pas surpris que la bonne femme Rivard y soit mêlée.

— De quel bord? Du bord de Dupré ou du bord de Ronald?

— Je sais pas... Et c'est ce que je veux savoir!... Mais comment? Il nous échappe ce cochon de Ronald! On peut plus lui mettre seulement la main dessus. Quant à la femme Rivard, conseillée par Francine, son majordome, elle va se tenir loin...

— J'en ai peur!

— Oh! By gosh! s'écrie le grand Rochon tout radieux.

— Quoi?

— Barrière de Barrière!... J'ai une idée!

\*\*\*  
Rochon voulut immédiatement mettre à exécution sa fameuse idée. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il quittait son bureau,

sautait dans sa voiture et roulait en vitesse vers...

— Bonjour madame Rivard!

— Maître Rochon! s'écrie-elle, transportée de joie. Quelle bonne surprise!... Venez vous asseoir! Je n'étais pas là lorsque vous êtes venu, hier. Francine m'a dit à quel point vous avez été gentil pour moi. Imaginez mon embarras, d'abord, lorsqu'elle m'a parlé de ce chèque de \$465. J'avais complètement oublié ce détail!

— Malheureusement, madame, les exigences de la vie m'ont forcé, moi, de me rappeler ce... détail, comme vous dites.

— Naturellement que vous ne



FRANÇOIS COUTURE

perdre rien, cher ami. Ce n'est qu'un paiement différé. Francine vous a offert mon Gobelin, vous n'en voulez pas?

— Je regrette, madame, je ne suis pas amateur.

— Tant mieux, il me restera... Alors, vous m'offrez un sursis?

— Je viens vous soumettre une solution... une solution facile.

— Ah! oui? fait-elle tout intéressée.

— Et tellement agréable pour moi si j'avais l'heur d'être accepté.

— J'aurais mauvaise grâce à vous refuser quoi que ce soit.

— Voilà... je suis célibataire, madame. Et la solitude me pèse. Je déteste ma grande maison vide. Et... votre compagnie me plaît tellement... vivre à vos côtés, rentrer le soir près de vous. Dormir sous le même toit... Ne plus me sentir aussi seul dans l'existence...

— Mais monsieur, je ne suis pas veuve!

— Je sais bien, mais qu'est-ce que ça fait?

— Monsieur! fait Mme Rivard en sursautant. Pour quoi me prenez-vous?

— Comment?... Mais... votre maison de pension ne recevra donc que des femmes comme pensionnaires?

Madame Rivard a compris tout à coup. Un moment d'hésitation puis elle éclate de rire, un rire qu'elle ne peut contrôler.

— Je ne comprends pas, madame, ce qui vous fait rire de la sorte, fait l'autre interloqué.

— Pensionnaire... oui, oui... Et elle rit toujours.

— Que croyiez-vous donc, madame?

— Rien, rien je vous assure. Et elle rit de plus belle.

— Mais qu'avez-vous à rire, madame? appuie-t-il.

— Rien, ajoute-t-elle essayant de

se calmer. L'idée peut-être que je n'aurais accepté que des femmes...

Je ne veux surtout pas de femmes... C'est trop impossible, les femmes.

— Alors, vous voulez bien m'accepter comme pensionnaire?

Madame Rivard a repris son sérieux.

— Oui, mais à condition que ce soit déduit sur ma dette. C'est-à-dire que tant que nous n'aurons pas couvert les 465 dollars, il n'est pas question d'argent entre nous.

— Madame, conclut Amédée Rochon dans le plus sadique des sourires, j'y gagne à cet arrangement.

\*\*\*

Rochon a quitté Mme Rivard sur cette dernière phrase qu'elle interprète comme le plus gracieux des compliments.

Cinq minutes plus tard, Lisette rentrait de l'usine. On sait que c'est aujourd'hui sa première journée de travail. Son léger accident à la cheville ne l'empêcha pas, heureusement, de se livrer à cette nouvelle tentative.

Madame Rivard était justement dans le couloir à ce moment.

— Lisette! s'écrie-t-elle en accourant vers sa fille. Ma pauvre petite Lisette! Enfin te voilà! Et cette journée à l'usine?... A l'usine! Ce mot-là dans ma bouche en parlant à ma fille! A ma propre fille!... Vite! tes gants, ton chapeau!... Alors dis-moi comment ça c'est passé! On n'a pas été trop grossier pour toi?

— Vous avez une drôle d'idée de ce que peut être le personnel ouvrier, maman, répond Lisette très calme et très lasse.

— Enfin, tu te trouves là dans un ramassis de...

— De très honnêtes gens, tranche Lisette. Et la plupart sont charmants.

— Tu n'as pas donné ton vrai nom au moins?

— Pourquoi pas?

— J'avais oublié de te recommander de changer de nom. Tu n'as pas le moindre tact.

— Je ne vois pas pourquoi j'aurais caché mon identité, même si la chose eût été possible!

— Quand ça ne serait que pour éviter les questions qui ont dû pleuvoir sur ta pauvre tête!

— Les questions? Quelles questions?

— Mais à propos de Francine, ma pauvre fille! Et même à propos de cette ridicule affaire de l'Abitibi!

— C'est la première fois que je me trouve dans un milieu où l'on ne m'en parle pas, ma chère maman! J'ai trouvé là plus de savoir-vivre que dans bien des salons de vos amies.

— Eh bien, tant mieux si le peuple se civilise un peu!... Au fait, tu sais la nouvelle? J'ai inscrit aujourd'hui mon premier pensionnaire.

— Ah oui?

— Maître Amédée Rochon! Est-ce que ce n'est pas épatant? Un "professionnel"! Ça va tout de suite donner le ton de ma maison. Les petites gens hésiteront à s'adresser ici. Et c'est ce que je veux.

— Chambre et pension?

— Chambre et pension.

— Et combien lui demandez-vous par semaine?

— Mais rien du tout! dit-elle sans hésiter. Un homme à qui j'ai signé un chèque de \$465. et qui ne réclame rien!

— Il a trouvé moyen de se faire payer.

— Mais c'est très bien! Blâme-le donc, ajoute Fernande Rivard, em-

portée par son enthousiasme.

— Pas du tout, maman, mais je me dis que s'il ne s'en présente pas d'autres, ça n'ajoutera rien dans la caisse. Au contraire... Et tant que l'argent ne rentrera pas, vous aurez de la peine à lui faire accepter de la saucisse sept jours par semaine!

— Quel rabat-joie tu peux être! dit-elle un peu déçue. Et moi qui avais déjà élaboré mille projets.

— Ah oui?

— Tu sais qu'il est célibataire, lui souffle tout à coup la mère.

— Je ne savais pas.

— Et que la solitude lui pèse?

— Ah?

— Je vais marier cet homme à...

— Je croyais que c'était une pension de famille et non une agence matrimoniale que nous tenions!

— Ton esprit est de mauvais goût, coupe-t-elle sèchement.

— Et à qui voulez-vous le marier?

— A qui? Mais à Francine! Lisette a bondi.

— A Francine? Mais ce monsieur a au moins 50 ans!

— Et puis après? Crois-tu que Francine a maintenant l'embarras du choix, elle qui a fait la bêtise de se trouver sur les lieux, juste au moment où cet imbécile de Max Denis a fait la sottise de jouer avec un revolver?

— Mais une silhouette se dessine dans la porte.

— Ah! bonsoir mon cher André! susurre Mme Rivard. Comment avez-vous trouvé mon mari ce soir?

— Comme d'habitude, madame. Ni mieux, ni pire.

— Tant que ça ne se complique pas, il y a de l'espoir, n'est-ce pas?

— J'entretiens beaucoup de confiance, sur le cas de M. Rivard.

— Ces paroles me font du bien. Fait-elle, presque maternelle. Puis:

— Je monte près de lui, le pauvre cher homme. Et tenez, je vous laisse Lisette. Jetez donc un coup d'œil sur sa cheville. Il faut qu'elle guérisse absolument. L'usine d'abord qui doit être déjà assez dure pour les jambes... Et puis, samedi soir, il faut qu'elle danse.

Lisette peut à peine intervenir.

— Mais maman...

— Mais Mme Rivard continue de plus belle.

— Un bal en l'honneur de...

— Maman!...

— L'autre ne l'écoute pas.

— J'ai promis à Marc Dupré que tu y serais, tu y seras, ma fille. Puis, pivotant sur ses talons:

— Bonsoir docteur. Et ne vous inquiétez pas trop de vos honoraires. J'ai déjà enregistré un pensionnaire. Nous refuserons du mon-

(Suite à la page 14)

APPROUVE PAR LES AUTORITES religieuses et médicales

Calendrier DE Maternité



Permet à toute femme de connaître en toute sécurité ses jours de "FERTILITE" et ses jours de "STERILITE". En vente aux pharmacies ou envoyé franco sur réception de \$1.00. 119 ouest, Mont-Royal, Tél.: LA 9694.

"Jeunesse Dorée", programme d'Olivier Carignan, est irradié du lundi au vendredi, à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV, Québec et CBJ, Chicoutimi.

# LES ONDES de la Capitale

Avec le SACRIFICE, sketch de Damase Potvin, écrit en l'honneur de la fête de Dollard des Ormeaux, le poste CKCV a clôturé, vendredi, la saison de "Mon Pays, Mes Amours!" Sous ce titre qui était déjà tout un programme, René Constantineau nous a présenté trente-cinq émissions consécutives d'une demi-heure. Il a bien mérité les vacances qu'il prend. Il a bien mérité de notre admiration et de notre gratitude aussi. Ce genre d'évocations historiques était une innovation; il en a fait un succès. Au prix de quelle patience, de quel dévouement! C'est le secret d'un réalisateur. Félicitons donc les scripteurs, le réalisateur, les metteurs en ondes, et les interprètes évidemment. Ils ont tous bien travaillé. Je présume que nos lecteurs, fidèles auditeurs de CKCV, apprendront avec plaisir que M. Constantineau n'a fait part de ses intentions d'inaugurer une nouvelle série de programmes à la fois instructifs et récréatifs, le 29 septembre prochain. D'ici là, bonnes vacances, et heureux retour.

Les commanditaires de telles émissions ont aussi droit à une large part de nos compliments et de notre reconnaissance. Apprécions à sa valeur leur collaboration, et agissons de manière à ce qu'ils soient des mieux disposés à encourager la production de la série de l'an prochain.

**TOURTIÈREVILLE A UN AN D'EXISTENCE.** En effet, c'est vers la mi-mai de l'année dernière, que les auditeurs de CHRC, au signal qui est le thème original du programme, descendaient pour la première fois à la Jonction de Tourtièreville ou l'annonceur Bob Boudreau leur présentait les savoureux personnages de ce pittoresque coin de province. Et chaque semaine, depuis, c'est la même joyeuse excursion vers un monde où tout est vrai, et les personnages, et leur langage, et les sentiments qu'ils expriment. Il faut rendre à Nana Dauvilliers cette justice qu'elle a le sens de la poésie du peuple... qui ne se trouve pas dans les livres, mais qu'il faut voir vivre, entendre travailler, ruser... souffrir. Les gens de Tourtièreville: Lézime Portelance, la veuve Lancette, Exear Robillard, le Père Courtois, le bedeau, la p'tite Emma, Tinesse, Agnès Brûlotte, la maîtresse de poste, et autres... ont chacun leur caractère propre; ils sont familiers aux radiophiles qui les reconnaissent comme des amis. Fasse que Mlle Dauvilliers garde longtemps le goût d'exploiter ce don qu'elle possède à un haut degré. Longue vie à sa famille de Tourtièreville!

Parmi les bonnes nouvelles, je m'empresse de vous faire savoir que nos amis "Les Peintres de la Chanson" partent pour un beau voyage. Ces charmants interprètes de la chansonnette française, et de l'esprit français, et du bon goût français, seront les hôtes de nos amis de langue française de l'Ouest canadien. Dans les villes de Winnipeg et de Saint-Boniface, Man., on acclamera Colette et Roland, Marguerite Paquet, contralto, René Mathieu, ténor, Georges-H. Bernier, F. Lesage, et leur maître de cérémonie, qui seront les invités du Comité de Survivance française. Solistes à une messe spéciale, ils seront reçus à l'Évêché, puis chanteront à la radio et dans divers concerts. Une excellente représentation du Québec français, de la Bonne-Chanson, et qui saura nous faire honneur là-bas. Bon voyage à nos amis!

**LES GAÏETES DU JOUR A CHRC.** — Pour un grand nombre de radiophiles, c'est devenue une aimable habitude que d'écouter les joyeusetés et les ehansonnettes de genre que CHRC irradie quotidiennement, de midi à midi et trente. Ce sont "Les Gaïetés du Jour". Claire Fontaine, soprano, Roland Trudel, chanteur fantaisiste, Edmond Bélanger, pianiste et accordéoniste, Alex. Robitaille, organiste, constituent le menu habituel de ces hors-d'œuvre que réalise Nana Dauvilliers.

A CHRC, j'ai eu le plaisir de rencontrer notre petite amie Paulette de Courval revenue à Québec pour le temps de la belle saison. Paulette s'est déjà vu confier deux rôles dans les séries de CHRC, dans La Mariée de Juin, et dans Canadiens d'Autrefois... Et nul doute que nous l'entendrons bientôt dans ces agréables quarts d'heure de chant. Paulette garde un bon souvenir de son séjour à Montréal et n'y repense pas sans nostalgie. Ah! ces coeurs féminins...

La série "Les Beaux Jours Viendront", réalisée à CKCV, d'après le roman de Charles-Henri Beau-pray, se termine. Le roman s'achève puisque les beaux jours sont venus. Voici pour les personnes qui m'en ont fait la demande, le détail de la distribution de cette série: Marcel Desbiens: Lucien Côté; Jacqueline Langlois: Rita Emond; madame Desbiens: Denyse Lapointe; Jeannine: Germaine Bougie; Garrick: Jos. Dussault; réalisateur: René Constantineau.

Les commanditaires de L'Heure de la Rive Sud qui ont gâté... leur auditoire depuis l'automne

dernier veulent lui continuer leurs marques d'appréciation. Et à la suite des Beaux Jours... Ils lui offriront une oeuvre toute spéciale, intitulée: Les Exploits d'un Commis-Voyageur. Ce titre va tout de suite réveiller bien des souvenirs. Initialement écrite pour le théâtre, cette pièce du Commandeur J.-E. Corriveau, fut créée à Québec le 8 décembre 1925. Editée dans la série du Théâtre Canadien, par Edouard Garant. Liée, elle fut ensuite jouée à Montréal et dans les principaux centres franco-américains. M. Constantineau qui réalisera Les Exploits d'un Commis-Voyageur, à CKCV, ne m'a révélé la distribution, mais nos aînés seront sûrement intéressés de se rappeler qu'en 1925 la pièce était jouée par MM. Eugène Lachance, Arthur Lachance, Fernando Jacques, Albert Richard, Miles Marcelle Aubry, Marguerite Lessard, etc...

Je n'ai pas besoin de préciser que la pièce a été modifiée de plusieurs façons pour les besoins de l'adaptation radiophonique, mais on m'assure que fort de son expérience de la Sorcière du Moulin, irradiée au cours de l'hiver, M. Corriveau a fait de sa nouvelle série une oeuvre des plus attrayantes en vingt épisodes. Le premier sera présenté le 29, à 9 heures, à CKCV. Il ne faudrait pas le manquer.

La veille de ce lever de rideau, le rideau fin! tombera sur Les Aventures de Sir John Silver, écrites et réalisées par Charles Couture et qui ont permis à plusieurs interprètes de jouer des rôles très intéressants.

Etiez-vous à l'écoute lors de l'irradiation des Montagnards Laurentiens, samedi dernier, à 9 heures, à CHRC? Je suis arrivée au poste au moment où les artistes sortaient des studios. Ils avaient tellement ri durant l'émission qu'ils en avaient le visage défilé. Un feu roulant... paraît-il, et des rires... à s'en tenir les côtes. Rappelons que plus de dix musiciens et six ou sept comédiens participent à chacune de ces irradiations des Montagnards. Le programme a encore ceci de spécial qu'il requiert la présence de tous les techniciens de CHRC. Marcel Huard et Paul Légaré en sont comme comédiens... Arsène Nadeau et René Beaupré veillent à l'enregistrement de l'émission, tandis que Thérèse Fortier s'occupe de la table de contrôle. Une autre réalisation Nana Dauvilliers.

Roland Trudel a aussi fait plusieurs petites chansons de circonstance qui sont distribuées à qui en fait la demande. Il paraît qu'elles ont beaucoup de succès, et que le courrier augmente continuellement au programme des Montagnards de CHRC.

Mais celle qui détient le record du courrier, présentement à CHRC, c'est Tante Claire. Les mardis, jeudis et samedis, à 4 h. 30, Tante Claire dit des contes pour les enfants. Elle a offert des livres de contes à ses jeunes auditeurs, récemment. Elle a pu constater du même coup qu'ils sont nombreux et qu'ils aiment la lecture. Excellente initiative qu'on ne saurait trop apprécier.

Les inscriptions au concours des Jardins de la Victoire se font également très nombreuses, et le courrier abonde aussi de ce côté-là. \$500.00 à gagner; écrivez à CHRC.

Connaissez-vous Hortensius Sanspareil? Sinon, vous feriez bien de synthoniser CKCV, jeudi



RAYMOND BOISSEAU, maître de cérémonie à "Ici l'On Chante".

soir à 8 heures. Vous en oublierez tous vos soucis.

Samedi soir, le programme en faveur du recrutement à CKCV, nous était présenté sous une forme nouvelle. Mimi Avril et Sydney ont chanté, accompagnés au piano par Yvette Turcotte, puis Lucien Côté nous a donné lecture de quelques poèmes.

Et dimanche après-midi, à 3 heures, c'est directement de la Terrasse Dufferin, qu'était irradié: EN AVANT, CANADA! Il s'agit d'une nouvelle série d'émissions présentées par le District Militaire No 5, et réalisées par Lucien Côté. La fanfare du Royal 22e, sous la direction du Lt Bélanger, faisait les frais de la musique, et nous avons entendu Jean Létourneau, ténor, soliste invité.

Le jeudi soir, à CKCV, c'est à 9 h. 30 que TAMARA chante. Elle est accompagnée au piano par Suzanne Bégin-Genest. Son récital de la semaine dernière, fut un régal.

Notre fête des artistes annoncée pour le 3 juin est remise au 10 juin. Vous avez tout le temps d'y penser et de vous procurer vo-

tre carte à l'un ou l'autre des postes locaux.

"A quelle heure et quel jour est encore démenagé le récital-conjoint de CBV?" me demandait-on ces jours derniers. Il n'y a plus de récitals-conjoints à CBV, madame! Radio-Canada a décidé de suspendre aussi le seul programme classique où pouvaient se produire, si peu souvent qu'ils en eussent l'occasion, nos artistes, chanteurs et pianistes, qui possèdent une formation classique. Et si vous allez vous plaindre aux autorités, on vous répondra comme ça: que Radio-Canada n'est ni une institution de charité, ni une institution d'encouragement... Qu'on n'a que faire d'y produire des artistes qui chantent les mêmes pièces que Lily Pons ou Grace Moore ou Dinah Shore et qui ne les chantent pas aussi bien qu'elles. Que nos pianistes locaux n'ont rien à gagner à exécuter des pièces que Brailowsky ou Serkin rendent mieux qu'ils ne peuvent le faire... Enfin que nos orchestres symphoniques québécois s'exposent au discrédit, quand ils risquent d'être comparés à la Philharmonique de New-York." Je laisse la parole à ceux qui ont des arguments... à opposer... à

(Tournez la page S.V.P.)

## La Popularité

N'est pas un accident, un caprice de la nature, une faveur du hasard. La popularité s'acquiert à force de bon-vouloir, de services rendus, de dévouement sans compter envers autrui.

# CHRC

A mérité et continue à mériter sa popularité

# C.K.C.V.

présente

à partir du 28 mai de 9 h. à 10 h. p.m.

## "LES EXPLOITS D'UN COMMIS-VOYAGEUR"

Texte du commandeur J.-E. Corriveau

"HEURE DE LA RIVE SUD"

## Jeunesse Dorée

(Suite de la page 12)  
de avant longtemps!... Bonsoir!  
Lisette est seule avec André.  
Après un moment d'embarras bien naturel:

— Bonsoir Lisette.  
— Bonsoir André.  
— La cheville... elle vous a fait souffrir?

— Quand je marche, évidemment. Mais je ne marche pas beaucoup. Le moins que je peux. A l'usine, je suis assise pour travailler.

— Voyons ça... non, inutile d'enlever votre bas... là, je vois que c'est très peu enflé... Une quinzaine de jours et...

Mais Lisette songe toujours aux paroles que leur a jetées sa mère avant de les quitter.

— Vous avez entendu les ordres de maman.

— Vous ne pourrez pas danser samedi soir, fait-il, catégorique.

— Ah non?  
— Non.  
— Très bien.

— Ça ne vous contrarie pas trop de manquer ce bal avec... avec Marc Dupré?

— Mais André, je ne danserai pas, ce qui ne veut pas dire que je n'irai pas à ce bal!

André a compris.

— Ah bon, dit-il, très bien... bonsoir Lisette.

— Bonsoir André.

— S'il y a des ennuis à cause de la cheville, vous m'appellerez.

— Bien docteur, dit-elle simplement.

André est rendu à la porte.

— André! s'écrie Lisette tout à coup.

— Oui?

Elle a un moment d'hésitation, puis:

— Je n'irai pas à ce bal. Je n'y tiens pas.

André revient sur ses pas.

— Vous avez tort, Lisette, dit-il. Ce sera un très beau bal. Au Ritz, n'est-ce pas? Les Blackburn?... Comment savez-vous?

— J'y serai. Et je m'en fais une fête.

Puis, s'en retournant:

— Bonsoir Lisette.  
— André!  
— Oui?

— Avec qui allez-vous à ce bal?

— Vous ne la connaissez pas. Une charmante amie à moi. Bonsoir.

(A suivre)

## LE THÉÂTRE

(Suite de la page 7)

c'est-à-dire, le "r" palatal, tel que prononcé par le Parisien (Pas le Parigot)

Lorsqu'un enfant, depuis une quinzaine d'années, est habitué, pour prononcer la consonne "r", de faire la vibration par la pointe de la langue sur les alvéoles, il est pratiquement impossible qu'il passe directement de cette vibration antérieure à la légère friction du dos de la langue sur le palais, tandis qu'il est relativement facile de le faire passer à l'extrémité, c'est-à-dire de lui demander la friction de l'arrière de la langue pour le palais mou. Quitte ensuite à ramener ce frottement au point consonnantique du "r" palatal.

Si je m'arrête à cette explication, c'est que maintes écoles sont blâmées pour ces prononciations: nasales exagérées ou consonnes grasses. Ceux-là qui critiquent n'ont jamais enseigné la diction française à des petits Canadiens.

Jean DESPREZ

## Lisez Cinémond

cette explication assez claire et significative, il me semble...

Paul Dupuis lit Radiomonde à Londres, paraît-il. Je veux qu'il trouve ici l'expression de notre admiration pour ses fameuses émissions de samedi soir. Bonjour aussi à Gilles Duhamel, Alain Gravel, et autres amis là-bas...

D'après Mlle Dauvilliers, les auditeurs de CHRC auront bientôt le plaisir de faire connaissance avec de nouvelles voix très intéressantes. Elle a fait des découvertes, paraît-il, lors des dernières auditions. "Ah! si les journées avaient au moins quarante-huit heures, et que nous eussions plus de temps pour travailler... soupirait-elle, samedi soir. Ou bien, il faudrait deux Nana Dauvilliers au poste, de répliquer Jeanne Deslisle, téléphoniste."

Des responsabilités plus lourdes encore pesaient sur le personnel de CHRC, ces jours-ci. M. Thivierge, gérant, ayant été forcé de garder la chambre. Aux dernières nouvelles, cependant, il va beaucoup mieux et reviendra au bureau sous peu. Grâce au téléphone et à son radio près de lui, il y était toutefois sans y être, et je suis sûre qu'il a écouté les irradiations du poste d'une façon encore plus suivie...

A CKCV, c'est quasi une atmosphère d'usine... et d'usine à plein

rendement... qui règne depuis l'installation du télétype. La Canadian Press News fournit une matière très abondante... Et c'est à Raymond Boisseau et à Léon Lachance que revient le soin de traduire et de préparer les bulletins.

Nos félicitations à Claire Martin et à Raymond Boisseau pour leurs compositions à ICI L'ON CHANTE!

Laurent Gervais a aussi réussi une composition merveilleuse, paraît-il, dans Le Monde Renversé, de Robert de Mackiels, présenté au Théâtre Neptolac de CHRC, le mardi soir à 8 hrs.

Nos meilleurs vœux à Madeleine Edge, ex-sténo de Radio-Canada, qui samedi matin unissait sa destinée au Docteur Malcolm Vachon... que nous félicitons.

J'espère que René Lévesque lira ici la traduction des vifs regrets de son départ que m'exprime une correspondante. Cette aimable personne oublie sans doute qu'il y a la guerre... pour s'écrier: "C'est bien dommage qu'on laisse ainsi s'en aller... tous nos mieux doués!" N'empêche que nous partageons tous l'espoir de les voir bientôt revenir les mieux doués... et les autres.

La Société Chorale Saint-Gérard nous invitait lundi dernier à une SOIREE-SOUVENIR en hommage à Roger Thorn. Cette réunion d'un caractère quasi familial, tenue à la salle de répétition de la chorale, fut bien émouvante. Nous avons entendu des disques enregistrés par Roger Thorn; nous avons entendu les membres de cette chorale Saint-Gérard, puis de celle de Jacques-Cartier, puis de celle de Limoilou, chanter des pièces dont Roger Thorn avait l'habitude de rendre le solo. Lucien Ruelland, baryton, et Laurent Gosselin, accompagnés au piano par Jeanne Paré, l'accompagnatrice attitrée de Roger. Roland McKinnon, un ami intime des familles en deuil, dans quelques pièces de violon. Mais, le moment le plus émouvant de la soirée, ce fut celui où Rita Bilodeau-Fleury chanta certaines pièces qu'elle avait l'habitude de chanter en duo avec Roger Thorn. Mentionnons aussi les éloges discrets, bien sentis, et émus, qu'ont fait de lui ces représentants ecclésiastiques des paroisses citées plus haut. Plusieurs artistes, camarades de Roger, assistaient à la soirée.

Jeu de nuit, le Cercle Debussy de l'Ecole de Musique clôturera brillamment sa saison avec un récital de Gabrielle Bisson, contralto. Le concert débutera à 8 h. 30, à la Salle des Promotions. L'entrée est libre.

Jeanne ROCHEFORT.

## C.H.L.T. SHERBROOKE

Les micros de LA VOIX DES CANTONS DE L'EST couvrent tous les événements susceptibles d'intéresser ses auditeurs. Parades militaires, combats de boxe, baseball, hockey, parades de modes, etc.

Nos auditeurs sont des gens bien renseignés mais surtout, bien avisés. Votre annonce-éclair entre deux productions CHLT, vaut son pesant d'or.



### C.H.L.P. vous parle

par Jean Fournier

Chers lecteurs,

Sous cette rubrique, je viens toutes les semaines vous donner les nouvelles du poste CHLP... Pendant quelques minutes je vous amène avec moi ici et là dans les studios du poste français que le monde écoute... J'ose espérer que ces quelques nouvelles et potins sauront intéresser tous les lecteurs de RADIOMONDE.

Jean FOURNIER

## La chorale du MONT ST-LOUIS à CHLP

La direction du poste CHLP est heureuse d'annoncer qu'elle diffusera, jeudi le 25 mai, de 9 h 15 à 9 h 30, un fort joli programme exécuté par la chorale du Mont Saint-Louis, sous la direction du frère Réginald, sous-directeur de cette institution bien connue. Monsieur Marcel Lefebvre, le dévoué directeur-général du poste CHLP, continue sa politique de toujours donner aux auditeurs de CHLP le summum de qualité, en fait de programmes radiophoniques, a été très heureux de pouvoir accorder à la chorale du Mont Saint-Louis cet espace de temps, pour jeudi prochain. La réputation de la chorale du Mont Saint-Louis n'est plus à faire, car, en maintes circonstances, depuis quelques années, ce groupe de jeunes chanteurs a remporté succès après succès. Les auditeurs du poste CHLP sont donc invités à syntoniser jeudi, le 25, dès 9 hrs, pour entendre un très intéressant programme radiophonique.

## "LE JAMBOREE du SAMEDI SOIR" à CHLP

Samedi soir dernier, les auditeurs du poste CHLP ont pu entendre.



Le soldat MARCEL BELLE-MARRE, de l'armée active canadienne que l'on peut entendre tous les mercredis soirs au poste CHLP, de 9 h. 30 à 10 h. au cours du programme de "La Caravane Militaire", mettant en vedette Jacqueline Bernard, la fidèle interprète de la chanson française, le sergent Nick Marshall et ses Caravaniers, le caporal Léo Rivet et Roméo Mousseau, annonceur. Voici un bon conseil... pour passer une agréable soirée le mercredi soir, de 9 h. 30 à 10 h. syntonisez le poste CHLP.

avec beaucoup de plaisir et un certain étonnement, un fort joli programme intitulé "Le Jamboree du Samedi Soir". Ce vocabulaire certainement été bien choisi et est tout-à-fait à point, car pendant une demi-heure, Big Sam et ses protagonistes nous offrent toute une série de pièces musicales, chansons, reels, etc... Mentionnons aussi les soli exécutés par le virtuose, "Little Boy", qui rappelle, dans l'exécution de ses pièces, le jeu de Rubinoff II y a aussi la charmante chanteuse, Miss May, qui, de sa voix chaude et prenante, rend d'une manière incomparable les plus récents succès d'outre-frontière. "Curly" et sa mandoline, "Shorty" et ses guitares hawaïennes et espagnoles, et n'oublions pas le roi de l'accordéon "Long Joe". Tous ces différents artistes sont entendus, à tour de rôle, et Big Sam a une manière toute particulière de faire la présentation.

Il ne faut pas manquer d'écouter, tous les samedis, au poste CHLP, le jamboree. On y est assuré de passer une agréable demi-heure, de 9 h. 30 à 10 h. S'il faut en croire les nombreuses lettres reçues après cette première émission de samedi dernier, le jamboree du samedi soir, à CHLP, sera sans contredit, d'ici quelque temps, le programme le plus écouté des ondes québécoises... N'oubliez pas, samedi, 9 h. 30 CHLP — au "Jamboree".

## Ici et là dans les COULISSES de CHLP

C'est avec plaisir que je veux saluer l'arrivée, en nos bureaux, de mademoiselle Rita Dubeau, notre nouvelle standardiste... équipe du soir. Je me joins à tous mes camarades du poste, pour lui souhaiter la bienvenue et toutes les chances de succès possibles.

L'arrivée du printemps, et tout particulièrement les rayons ardents du soleil, depuis quelques jours, ont eu raison du faciès de notre ami, Roméo, qui, après un court séjour dans les Laurentides, en fin de semaine, nous est revenu tout "ruisselant" et possesseur d'un tan qui déjà fait l'envie de notre dévouée Flo, de notre blonde Cécile, de notre brune Denise et de tous les boys. Oh! Soleil... quand tu nous frappes...

Marcel Marineau, le marin qui ne connaît qu'un port, et c'est le sien, délaisse depuis quelques temps, un tantinet, ses activités radiophoniques, pour absorber les feux de la rampe, sous l'habile direction du grand comédien et auteur, Jean Bart... Marcel s'est révélé un acteur de première force et il possède ce que, malheureusement, plusieurs de nos acteurs n'ont pas, son texte avec un par coeur inconcevable... Bonne chance, Marcel, et bravo, un autre CHLPien qui perce... jusqu'où ira-t-il? et sur ce, à la semaine prochaine.

Jean FOURNIER

**POUR HATER LE COURRIER ET LE RENDRE PLUS INTERESSANT, ON EST PRIÉ: —**

De ne pas demander l'âge des artistes.  
De respecter leur vie privée.  
De se souvenir que nous ne fournissons ni photos ni adresses personnelles.  
De lire attentivement le courrier de façon à ne pas répéter trop souvent les mêmes questions.

- 1—Alfred Brunet est-il le mari d'Armande Lebrun?
- 2—Dans "Jeunesse Dorée" qui fait André Boileau et Rupert Swanson?
- 3—Muriel Guilbault va-t-elle continuer à faire de la radio?  
(Si c'est vous qui faites les entrevues au "Moulin de la Chanson" félicitations pour votre voix).

Lectrice de **RADIOMONDE**.  
1—Non, Alfred Brunet est célibataire.  
2—Roland Chenail et René Coutlée.  
3—Oui.  
(C'est moi en effet. Je vous remercie.)

- ★ ★ ★  
1—A l'émission "L'Heure de la Valse" le 31 mars, le chanteur était-il Frank Mann ou un remplaçant?  
Un enjeu dispendieux.

1—C'est un remplaçant.

★ ★ ★  
A THERESE SEGUIN, Montréal. — Les artistes qui participent à la représentation du Radio-Théâtre-Lux le jeudi reçoivent chacun deux billets, c'est tout. Ils ne peuvent en obtenir davantage et cela se comprend, la salle n'est pas très grande et les demandes sont très nombreuses. Vous voyez que vous êtes dans l'erreur quand vous croyez que les acteurs font preuve de mauvaise volonté en ne donnant pas de billets à leurs admirateurs...

- ★ ★ ★  
1—Je n'ai pas reçu de réponse à une lettre que je vous ai envoyée il y a plus d'un mois, ce n'est pas un reproche mais je voudrais savoir si vous l'avez reçue?  
2—J'ai écrit à plusieurs reprises à Jean Duceppe et une de mes amies qui lui a demandé des poèmes n'a pas non plus reçu de réponse...

3—Quelle est la meilleure adresse pour lui écrire, Radio-Canada, CKAC ou le Théâtre Arcade?

Une Hulloise qui vous aime bien, JOSEE.

- 1—C'est très probable mais le courrier est très en retard. Vous auriez dû me répéter vos questions, je me serais souvenue avec plus de facilité.
- 2—Je ne puis que vous conseiller d'attendre patiemment.
- 3—Ecrivez-lui aux soins du Poste CKAC.

★ ★ ★  
1—René Verne et Gérard Vléminkx sont-ils une seule et même personne?  
2—Je vous aime dans tous vos programmes et je lis toujours votre courrier avec plaisir...

NICOLETTE.  
1—Non, ce sont les deux frères.  
2—Merci.

- ★ ★ ★  
1—Dans le programme "Madeleine et Pierre" Pierre est-il réellement Outre-mer?  
2—Dans "C'est un mauvais garçon", Francisco aime-t-il vraiment Huguette?  
3—Louise Brunet, dans "Rue Principale" aime-t-elle encore le détective Durand?

FRANCINE LEDUC.  
1—Non, il est dans l'aviation, mais ici au pays.  
2—C'est à l'auteur qu'il faudrait poser cette question.  
3—J'avoue que je n'en sais absolument rien. Il s'agit d'un roman vous savez...

- ★ ★ ★  
1—Quand verrons-nous la photo de la fillette de Jean Lalonde?  
2—Qui rédige les textes du Café-Concert Kraft, ils sont très amusants.  
3—Pourquoi Muriel Guilbault riait-elle tant lors de la représentation des "Secrets du Dr Morhanges" à Joliette. Ça rompait le charme?

BESSIE.  
1—Je n'ai rien à voir aux photos.  
2—C'est Louis Pelland. Je vous remercie en son nom.  
3—Je serais bien en peine de vous le dire, elle aussi probablement.

- ★ ★ ★  
1—Pourquoi n'entendons-nous plus Fernand Ferron l'après-midi à CKAC?  
2—A-t-il d'autres programmes?

FLEUR BLEUE.  
1—Parce que son contrat est terminé pour le moment.  
2—Il chante tous les matins à CKAC.

- 1—Jacqueline Bernard est-elle madame Marcel Lefebvre?
  - 2—Comment écrire à Sita Riddez, je voudrais apprendre la diction?
  - 3—Je voudrais faire du théâtre ou de la radio et je n'ai pas d'argent. Si je pouvais vous rencontrer, vous pourriez peut-être me donner des conseils. Je vous aime bien. Si vous étiez ma mère, je vous embrasserais...
- UNE PETITE ADMIRATRICE.



- 1—Oui.
- 2—Ecrivez-lui aux soins de CBF ou de CKAC, on lui remettra votre lettre.
- 3—C'est surtout le talent qui est nécessaire, bien plus encore que l'argent. Je ne pourrais vous donner d'autre conseil que de voir un bon professeur de diction. Il vous dira si vous devez donner suite à votre projet. — Merci pour le petit mot gentil...

★ ★ ★  
1—Dans "L'homme en noir" qui nous dit "suivez-moi si vous en avez le courage"?  
Mme BERTHE B.

1—C'est Jean-Pierre Masson, mais ne l'écoutez pas, il est marié.

- ★ ★ ★  
1—Pierre Dagenais est-il fiancé et à qui?  
2—Ses parents demeurent-ils à Montréal?  
3—Toutes mes félicitations!

Admiratrice de Pierre Dagenais.  
1—Oui, il se marie le 3 juin. Il épouse Janine Sutto.  
2—Oui.  
3—Merci au nom des intéressés.

- ★ ★ ★  
1—Voudriez-vous demander au directeur des émissions enregistrées à CBF de nous faire entendre plus souvent "Je t'ai donné mon cœur"?  
2—Félicitations à Roger Baulu pour ses "Actualités canadiennes".  
3—Pensez-vous que nous aurons de nouveau le plaisir de le revoir à Chicoutimi?

Admiratrice Inconnue.  
1—Je veux bien.  
2—J'espère que Roger, actuellement en vacances, lit ce courrier.  
3—C'est possible.

- ★ ★ ★  
1—Qui fait le secrétaire de Geo. Monette dans "Grande Sœur"?  
On me dit que c'est un nouveau venu. Je trouve qu'il promet.  
Une abonnée de **RADIOMONDE**.

1—C'est Jean Lajeunesse. Il est relativement nouveau venu en effet. Il a cependant quelques rôles dont le plus régulier est je crois celui de Philippe dans "Pierrot Latulippe".

- ★ ★ ★  
1—Félicitations à Muriel Guilbault, je l'aime dans tous ses rôles?  
2—Qui fait Iphigénie dans "Un homme et son péché"?  
3—Qui fait le Dr Loyol dans "Le Dr Morhanges"?

VIOLETTE DE 13 ANS.  
1—Merci pour elle.  
2—C'est Mia Riddez.  
3—Gaston Dauriac.

- ★ ★ ★  
1—Pourquoi n'entendons-nous pas plus souvent Marcel Chabrier et Gérard Vléminkx à la radio?  
2—Reverrons-nous bientôt René Verne sur la scène de l'Arcade?  
3—Gérard Arthur est-il Français?

Est-ce que je vous reviens trop souvent.  
FRANCE-EVELYNE.

- 1—Marcel Chabrier a été très occupé à l'Arcade. Il a également pris part à la tournée des "Secrets du Dr Morhanges", tout au moins à une partie. Gérard Vléminkx est professeur de diction dans diverses institutions, ce qui limite probablement le temps dont il dispose.
- 2—Au moment où je vous écris il se pré-

pare à y revenir dans "C'est un mauvais garçon".

- 3—Oui. — (Pas du tout, vous êtes toujours la bienvenue).

★ ★ ★  
1—Félicitations aux "Petits Chanteurs de Granby" et à leur Directeur, le R. F. Julien. J'espère que CKAC nous les ramènera de nouveau.

JE ME SOUVIENS.  
1—Je transmets volontiers votre message.

- ★ ★ ★  
1—Janine Sutto chantait-elle elle-même dans "Battement de cœur"?  
2—Est-elle fiancée et à qui? Félicitations.  
F. L. et T. L.

1—Oui.  
2—Le 3 juin Janine Sutto deviendra Madame Pierre Dagenais. — Merci.

- ★ ★ ★  
1—José Forgues est-elle mariée?  
2—Le chanteur masqué est-il Guy de Courcy?  
3—Voulez-vous me décrire Robert L'Herbier?

Une qui aime votre courrier, et votre voix...

- 1—Non, José est célibataire.
- 2—Non.

3—Jeune, bien de sa personne, de taille moyenne et célibataire. Nous avons publié plusieurs portraits de lui.

- ★ ★ ★  
1—Michelle Thibault est-elle la soeur d'Olivette?  
2—J'aime le théâtre et la radio à la folie, que faire pour devenir artiste?

R. H. de 12 ans qui voudrait devenir artiste.

- 1—Oui.
- 2—Il faut, tout d'abord, pousser vos études le plus loin possible, l'instruction étant à la base de toute carrière théâtrale ou autre. Après, si vous n'avez pas changé d'avis, vous consulterez un bon professeur de diction et vous suivrez ses conseils.

★ ★ ★  
1—Qui fait Marie-Andrée dans "La Mine d'Or"?

- 2—Qui faisait Bébér dans "La Fiancée du Commando"?
- 3—Réal Longtin a-t-il plus de 16 ans?

FRANÇOISE M.  
1—Marcelle Richer.  
2—Roger Garceau.  
3—Question interdite...

- ★ ★ ★  
1—Est-ce vrai que Maurice Bailly est fiancé?  
2—Voulez-vous lui dire qu'il est mon annonceur préféré?

3—A-t-il le temps de lire **RADIOMONDE**?  
Petite fille de la Croix Rouge.

- 1—Pas que je sache.
- 2—Volontiers.
- 3—J'en suis convaincue. Au besoin, je lui montrerai.

★ ★ ★  
1—Pat di Stasio, du "Réveille-Matin Musical" chante-t-il à d'autres programmes?

- 2—Répond-t-il personnellement à son courrier? Paul Robitaille.
- 1—Je ne lui en connais pas d'autres pour le moment.
- 2—Oui, je le crois.

★ ★ ★  
1—Voulez-vous dire à Jean Duceppe qu'il a laissé d'excellents souvenirs à Hull et à Ottawa?

- 2—J'ai déjà auditionné devant quelqu'un qui m'a dit de ne pas suivre de cours de crainte de gêner mes dispositions naturelles. Je compte aller auditionner devant M. Paul L'Anglais à l'automne, croyez-vous que je devrais prendre des leçons?
- 3—Trouvez-vous comme moi que René Verne fait très souvent penser à Albert Cloutier?

1—Avec plaisir.  
2—Un bon professeur ne vous enlèvera pas vos dons naturels, il les orientera et vous aidera à les développer. M. L'Anglais, qui a beaucoup d'expérience, vous dira ce qu'il pense de vos chances de succès.

- 3—Oui, par moments... C'est dans la diction plutôt que dans l'interprétation.



GRATIS

Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, ronde, pour dames — recourbée, pour messieurs.

ÉCOUTEZ le

## Moulin de la Chanson

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon avant samedi, à Radiomonde, 1434 ouest, Ste-Catherine, Montréal.

Mon nom est .....

Adresse .....

189



# POUR LES VACANCES ET POUR TOUT L'ÉTÉ!

## MAGNIFIQUES COSTUMES DE BAIN

Pour bien profiter de vos vacances, il vous faut à tout prix l'un de ces jolis costumes de bain dernier cri dans les plus nouvelles teintes de la saison. Un groupe est en superbe broadcloth mercerisé aux dessins fantaisistes et jupe circulaire ainsi que lastex à la taille. L'autre groupe est en chaude laine fine à ligne princesse dans un superbe tricot gaufré. Tout ce qu'il vous faut.

**\$3.49 et \$4.50**

### SPECIAL

Blouses de bain en  
coton mercerisé aux  
dessins fantaisistes  
et jupe circulaire  
en lastex à la taille.  
Tailles 12 à 20.

**\$7.95**

### BLOUSES LEGERES

Jolies blouses sport en broadcloth mercerisé blanc, beige, gris, turquoise, jaune, rose ou vert. Marque réputée Terry Top; manches courtes ou longues, tailles 12 à 20 ans. . . . **\$1.95**

### PANTALONS SPORT

Vous aimerez la texture serrée et la belle apparence de cet alpine de laine bleu marine, tête de nègre, vert ou gris. Avec ou sans fermoir éclair, deux plis sur le devant et couture sur le pli. (12 à 20 ans) **\$4.95**



Confection pour Dames  
Deuxième étage



### JUPES PAYSANNES

Elles ont une allure "d'école buissonnière" ces jolies jupes en seersucker ou en broadcloth aux fleurs multicolores ou rayées bleu, rouge ou vert. Entièrement ou partiellement plissées. Tailles 12 à 20 ans. **\$3.29**

### SUPERBES SHORTS D'ETE

Ils vous plairont au premier coup d'oeil ces superbes shorts en convoi genre gabardine de coton blanc, bleu marine ou brun. Coupe de luxe avec deux plis de chaque côté et fermoir éclair. (12 à 20 ans) . . . . . **\$3.29**

### JOLIS ENSEMBLES SOLEIL

La robe toute indiquée pour les randonnées au soleil. Ensembles deux morceaux en spun à fond blanc et rayures or, turquoise ou bleu. Dos à jour, devant fini brassière et 6 boutons dans le dos. Blouse tailleur à manche longue. Tailles 12 à 20 ans. . . . . **\$7.95**

### Salopettes confortables

Vous aimerez le confort de ces salopettes d'été en beau duck fin avec rayures dans les plus jolies teintes d'été. Deux morceaux détachables à la taille et boutonnés en avant. Tailles 12 à 20 ans dans un choix des plus complets pour le temps. . . . . **\$2.98**



**MESSIER** *Limitée*

J.-E. CADIEUX, Prés. J.-C. AUBRY, Sec-Trés.

1480 AVENUE MONT-ROYAL EST 1490

PRES FABRE

\* FAIRKirk 2541